



Le vrai Joffre

Nos lecteurs trouveront dans l'article ci-dessus un excellent portrait du populaire maréchal Joffre...

Refuge Ignace Bourget
Pourquoi ne pas entretenir les lecteurs de "L'Echo de Frontenac" d'une oeuvre chère à S. E. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Montréal?

C'est de là qu'un Dieu prêche
Je viens de perdre une des belles heures de ce matin... Vous savez... ?

Chats et rats
Il nous arrive de dire en parlant de notre chat, lorsque nous en avons un naturellement: "Il est bon pour la vermine"...

Poésie indigène
Le R. P. Laydevant, Oblat de Marie Immaculée, dont les ouvrages sont toujours appréciés du monde savant...

Antonio Drolet
AVOCAT
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac, Qué.

CARTES D'AFFAIRES
Dr CHARLES BOISVERT
Médecin-Chirurgien
Nouveau système d'électricité pour enlèvement des amygdales.

PHARMACIE
Dr LEO BLAIS, Médecin-Pharmacien
Spécialité: Rayons X et traitements électriques.

Dr J.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN DENTISTE
Spécialité: EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR.

LOUIS-PHILIPPE CLICHE,
AVOCAT
BUREAU: COIN FRONTENAC ET THIBODEAU

Docteur VICTOR LINCOURT
Spécialité: Electrothérapie, amygdaléctomie

J.-WILFRID BOURQUE,
B.A.C.L. LL. L.
NOTAIRE

J.-A. BERNIER
COURTIER
en Assurance
VIE

Canada Life Assurance Co.
OF CANADA
J.-ARISTIDE ROBERGE
REPRESENTANT

GERARD LACOURCIERE
B. A. L.L.L.
AVOCAT
Bureau: chez Denis René

Le "dumping" russe
Revenons encore sur cette question du "dumping" russe, dont tous les pays, tour à tour, ont fini par s'étonner.

Chats et rats (suite)
Elles sont fêtées pendant tout le mois de janvier. On y place une tirelire pour les enfants pauvres de la banlieue rouge.

Poésie indigène (suite)
C'est ainsi qu'on lance dans la circulation je ne sais quel vieux barbu bonhomme, l'air plus ou moins gago, avec une hotte pleine de joujoux, et que, pompeusement, on intitule: le Père Noël.

Antonio Drolet (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac, Qué.

Docteur VICTOR LINCOURT (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

J.-WILFRID BOURQUE (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

J.-A. BERNIER (suite)
LAC MEGANTIC

Canada Life Assurance Co. (suite)
LAC MEGANTIC

GERARD LACOURCIERE (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

Refuge Ignace Bourget (suite)
Les Frères de la Charité ont la direction du Refuge. Deux religieux consacrent leur temps aux deux ou trois cents pauvres et vieillards qui font d'Ignace Bourget leur cheu-x pendant le jour.

Chats et rats (suite)
Il n'y a que celle de la crèche qui ne fasse ni des esclaves ni des brutes. Aussi, en Russie, veut-on absolument la supprimer, l'humble crèche.

Poésie indigène (suite)
Le R. P. Laydevant, Oblat de Marie Immaculée, dont les ouvrages sont toujours appréciés du monde savant, vient de publier dans la revue Africa de Londres, un article fort remarquable sur "La poésie chez les Basuto".

Antonio Drolet (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac, Qué.

Docteur VICTOR LINCOURT (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

J.-WILFRID BOURQUE (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

J.-A. BERNIER (suite)
LAC MEGANTIC

Canada Life Assurance Co. (suite)
LAC MEGANTIC

GERARD LACOURCIERE (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

Le "dumping" russe (suite)
En 1928, par exemple l'Allemagne n'a acheté que 378 millions de reichsmarks de marchandises russes, alors que la République brésilienne s'en était achetée pour 803 millions.

Chats et rats (suite)
Il n'y a que celle de la crèche qui ne fasse ni des esclaves ni des brutes. Aussi, en Russie, veut-on absolument la supprimer, l'humble crèche.

Poésie indigène (suite)
Le R. P. Laydevant, Oblat de Marie Immaculée, dont les ouvrages sont toujours appréciés du monde savant, vient de publier dans la revue Africa de Londres, un article fort remarquable sur "La poésie chez les Basuto".

Antonio Drolet (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac, Qué.

Docteur VICTOR LINCOURT (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

J.-WILFRID BOURQUE (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

J.-A. BERNIER (suite)
LAC MEGANTIC

Canada Life Assurance Co. (suite)
LAC MEGANTIC

GERARD LACOURCIERE (suite)
LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

T'a pas ?



par RACEY



dites simplement - "Bière Black Horse" Dawes s.v.p. !

L'ECHO DE FRONTENAC

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

Publié par

L'ECHO DE FRONTENAC, Empr. W. STEPHENNE, GERANT

LAC MEGANTIC, QUE.

ABONNEMENT

Canada 1 an... \$2.00 E.-U. 1 an... \$3.00 6 mois... \$1.00 6 mois... \$2.00

LAC MEGANTIC, 26 FEVRIER, 1931

Cours abrégés d'agriculture

La population agricole du comté de Frontenac a appris avec un légitime plaisir que des cours agricoles seront donnés au théâtre Bijou du Lac Mégantic, les 3, 4, et 5 mars prochains.

Nous invitons fortement tous les cultivateurs du comté à assister à ces causeries d'ordre pratique, mais notre appel va surtout aux jeunes, aux fils de cultivateurs qui, demain, seront placés à la tête de nos fermes et qui, alors, devront veiller à conserver la bonne renommée qu'a acquise la classe agricole de notre Province.

Cet état de chose a obligé le cultivateur de s'instruire, de consulter l'expérience de gens bien renseignés par les études spéciales qu'ils ont faites sur ces sujets.

Ruralisation de l'enseignement

On a beaucoup parlé, en ces derniers mois, de la ruralisation de l'enseignement dans les écoles de la campagne.

On comprend que cette réforme, qui vise à élever le niveau de l'enseignement dans les écoles rurales, est une œuvre de longue haleine.

On ne peut pas attendre que les écoles rurales soient transformées en écoles urbaines du jour au lendemain.

On ne peut pas attendre que les écoles rurales soient transformées en écoles urbaines du jour au lendemain.

On ne peut pas attendre que les écoles rurales soient transformées en écoles urbaines du jour au lendemain.

On ne peut pas attendre que les écoles rurales soient transformées en écoles urbaines du jour au lendemain.

On ne peut pas attendre que les écoles rurales soient transformées en écoles urbaines du jour au lendemain.

BILLET HEBDOMADAIRE L'ESCLAVAGE DANS ROME

Rome, au temps où sa domination ne dépassait pas le Latium, où ses moeurs étaient simples, où l'esclavage fut un fruit de la conquête.

La conséquence est visible: Rome fut inondée d'esclaves et à la campagne et à la ville.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

Nous trouvons dans Caton des détails curieux sur le régime de ces malheureux.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

On peut se figurer le cas que l'on faisait de pareille marchandise, achetée à si vil prix.

Une innovation

Le numéro que nous présentons cette semaine à nos lecteurs a été complètement remanié et nous espérons que tous conviendront de son apparence plus agréable et plus intéressante.

Nous lui avons donné un cachet plus intéressant en cumulant en première page les nouvelles locales et les nouvelles d'intérêt général.

Nos lecteurs comprendront facilement que de telles améliorations n'ont été faites qu'au prix de réels sacrifices et nous espérons qu'ils le comprendront et qu'ils manifesteront à notre égard le même enthousiasme encourageant que par le passé.

La Législature provinciale a finalement adopté en troisième lecture le bill soumis par l'hon. M. Francoeur et pourvoyant à la création d'un ministère du travail.

La création d'un ministère provincial du travail vient à son heure. En effet les circonstances difficiles que traverse actuellement notre province, en commun avec le reste du Dominion et les autres pays, et dont la classe ouvrière est la plus affectée, font surgir des problèmes nombreux à la solution desquels l'aide d'un ministère du travail sera des plus précieuses.

C'est là une initiative qui fait honneur au cabinet Taschereau et qui démontre bien comment le gouvernement est toujours désireux d'accorder sa pleine et entière protection à la classe ouvrière.

S'il faut en croire certaines rumeurs, l'on verrait se répéter bientôt au pays une période d'incertitude politique semblable à celle dont nous fûmes témoins en 1921.

Lorsque M. Bennett proposa ses amendements au tarif douanier, en septembre, un ministre du cabinet King les commenta en ces termes:

"Le résultat de cette nouvelle politique sera la rupture entre l'Est et l'Ouest, rupture que nous avons évitée au moyen d'un compromis sur la politique tarifaire.

Cet ancien ministre parlait avec expérience et sagesse; des événements récents le prouvent.

En effet, le président des Fermiers-Unis de la Saskatchewan vient de déclarer que lui et ses collègues vont s'occuper activement de politique.

Tout laisse donc supposer que la lutte est à la veille de s'engager entre le bloc agraire de l'Ouest et les grands intérêts industriels de l'Est.

En somme, il semble certain que lorsque la session sera ouverte dans quelques semaines les députés du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta feront bloc à part à la Chambre.

Le ministre du travail se réjouit du retour au pays d'un grand nombre de Canadiens émigrés aux Etats-Unis.

M. Taschereau, qui ne manque jamais une séance de la Chambre, donne pourtant un excellent exemple au pseudo-chef de l'Opposition.

L'OPINION

LA PROTECTION DE NOS EGLISES (Le Canada) L'incendie d'une église jette toujours la consternation parmi la population.

Ces incendies d'églises sont trop nombreux. Il s'écoule rarement une année à Montréal sans qu'un temple ne soit dévasté.

HOLLYWOOD (Le "Journal", Paris) Hollywood, c'est le Chicago du spectacle. On ne voit pas pénétrer dans ses usines des troupes destinées aux abattoirs.

LONDRES ET NEW-YORK (Le Devoir, Montréal) Selon les récentes statistiques comparées, il y eut en 1926 à New York 401 meurtres.

SPECTACLES EN PLEIN AIR (Le Journal, Paris) Il faudrait peu de chose pour développer encore ces tentatives.

LA SESSION A OTTAWA (Le Soleil, Québec) Le parlement canadien n'avait nullement besoin de la présence du nouveau gouverneur général pour commencer la session.

DES LIVRES OU DES CONCERTS (La Patrie, Montréal) Les Romains de l'antiquité réclamaient du pain et des jeux.

LE DEBIT FAIT LE PROFIT (Les Affaires, Québec) Si un billet d'une piastre passe en deux mains dans le même temps qu'un billet de deux piastres passe en une seule main.

Si vous aimez un sirop plus épais et plus sucré achetez le BENSON'S GOLDEN... Vous obtenez une NUTRITION SUPERIEURE pour MOINS D'ARGENT en servant.

Si vous aimez un sirop plus épais et plus sucré achetez le BENSON'S GOLDEN... Vous obtenez une NUTRITION SUPERIEURE pour MOINS D'ARGENT en servant.

Si vous aimez un sirop plus épais et plus sucré achetez le BENSON'S GOLDEN... Vous obtenez une NUTRITION SUPERIEURE pour MOINS D'ARGENT en servant.

Si vous aimez un sirop plus épais et plus sucré achetez le BENSON'S GOLDEN... Vous obtenez une NUTRITION SUPERIEURE pour MOINS D'ARGENT en servant.

Si vous aimez un sirop plus épais et plus sucré achetez le BENSON'S GOLDEN... Vous obtenez une NUTRITION SUPERIEURE pour MOINS D'ARGENT en servant.

L'OR HOMICIDE

Jusqu'à quel excès ne portez-vous pas les coeurs des humains, ô soif insatiable de l'or? (Horace) Un soldat polonais, après avoir fait plusieurs campagnes et avoir reçu un grand nombre de blessures.

Un soldat polonais, après avoir fait plusieurs campagnes et avoir reçu un grand nombre de blessures, songea enfin à revoir sa famille et ses pays natal.

Arrivé près du village où demeuraient ses parents, il rencontra une jeune fille, et chemin faisant: —Connaissez-vous le village de K...? lui demanda-t-il.

Alors tout s'explique. La jeune fille, née depuis le départ de son frère pour l'armée, croyait son frère mort depuis longtemps.

Le soldat reprit d'un pas allégre le chemin de la maison paternelle, et bientôt il s'arrêtait au seuil de l'auberge.

Et sa femme, ayant palpé la valise et sentit une bourse bien remplie. —Il y a là une fortune pour nos vieux jours, dit-elle avec un sourire.

Et, machinalement, ses mains découvrirent les courroies du harnais. Bientôt, le sac s'ouvrit et laissa tomber sur la vieille table de belles pièces d'or brillantes.

—C'est moi, cria une voix joyeuse. Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

PENSÉES D'UN MÉDECIN

—Il y a des remèdes qui sont souflets, parce qu'ils deviennent malades. —Si, quand une maladie court, on l'attrape, je me demande ce que ce serait si elle ne courait pas.

—Monseigneur X... est-il ches lui? —Non, monseigneur, il est parti au métairie, ce matin. —Et quand doit-il rentrer? —Il y est allé pour y rester.

La radiophonie chez nous Il y a un demi-million de postes récepteurs de radio au Canada, représentant un auditoire moyen de 2 à 3 millions de personnes.

Le choix des connaisseurs THE SALADA à cause de son indéniable saveur. 'Frais des Plantations'

CHEMIN DE FER "QUEBEC CENTRAL" SERVICE DES TRAINS EN VIGUEUR LE 7 DECEMBRE 1930

Table with 4 columns: Lire de haut en bas, A. M., Lire de bas en haut, P. M. Rows include MEGANTIC, ST-CECILE, ST-SAMUEL, ST-SEBASTIEN, COURCELLES, ST-EVARETE, ST-EPHREM, ST-VICTOR, TRING-JONCTION, LEVIS, QUEBEC.

Remoiss: 1 Tous les jours excepté le dimanche. Correspondance directe à Québec, Lévis et Charny pour tous les points du Nord et de l'Est.

Wagons-lits et voitures de première directs pour BOSTON, tous les jours. SHERBROOKE ET NEW YORK, excepté le dimanche.

Pour le fumeur un plaisir NOUVEAU MASTER MASON CIGARETTES

CHAQUE année, chaque jour, nous apporte de nouvelles découvertes qui rendent la vie plus agréable.

Les automobiles sont plus confortables, plus gracieuses, plus rapides. Les radios sont de plus en plus perfectionnées.

Et maintenant, voici une cigarette qui est de notre temps! Un minuscule mélange de tabacs de choix lui donne un arôme plus captivant, une douceur plus légère, une saveur délicieusement différente.

Rappelez-vous du nom — MASTER MASON — Le prix, 25c pour 20 — Achetez-les aujourd'hui même pour votre plus grande satisfaction — Exigez le petit paquet rouge.

Master Mason cigarettes

The CANADA STARCH CO., Limited MONTREAL

grand nombre d'appareils en proportion du chiffre de la population. La radio est une énorme puissance pour le bien ou pour le mal, pour la diffusion de la vérité ou de l'erreur, pour la culture du goût ou de la déformation.

—Ma soeur, ma chère soeur! s'écria-t-il en sanglotant. —Alors tout s'explique. La jeune fille, née depuis le départ de son frère pour l'armée, croyait son frère mort depuis longtemps.

—Malheureusement, lui dit-elle, je ne puis vous accompagner ce soir chez nos parents, parce que je suis attendue chez mes maîtres; mais demain, au point du jour, j'accourrai au village.

Cependant, voulant mettre sa soeur de moitié dans les émotions qu'allait faire naître sa venue à ses parents, il ne dit point qu'il était.

Il se présenta comme un simple voyageur, mais il commanda un succulent souper et invita à y prendre part l'hôte et l'hôtesse.

L'heure du coucher arriva. Le soldat remit alors son harnais à ses hôtes pour qu'il fût en sûreté et se retira dans la chambre qu'on lui avait préparée. Or, le harnais était fort lourd.

Et sa femme, ayant palpé la valise et sentit une bourse bien remplie. —Il y a là une fortune pour nos vieux jours, dit-elle avec un sourire.

Et, machinalement, ses mains découvrirent les courroies du harnais. Bientôt, le sac s'ouvrit et laissa tomber sur la vieille table de belles pièces d'or brillantes.

—C'est moi, cria une voix joyeuse. Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

Et la jeune fille entra.

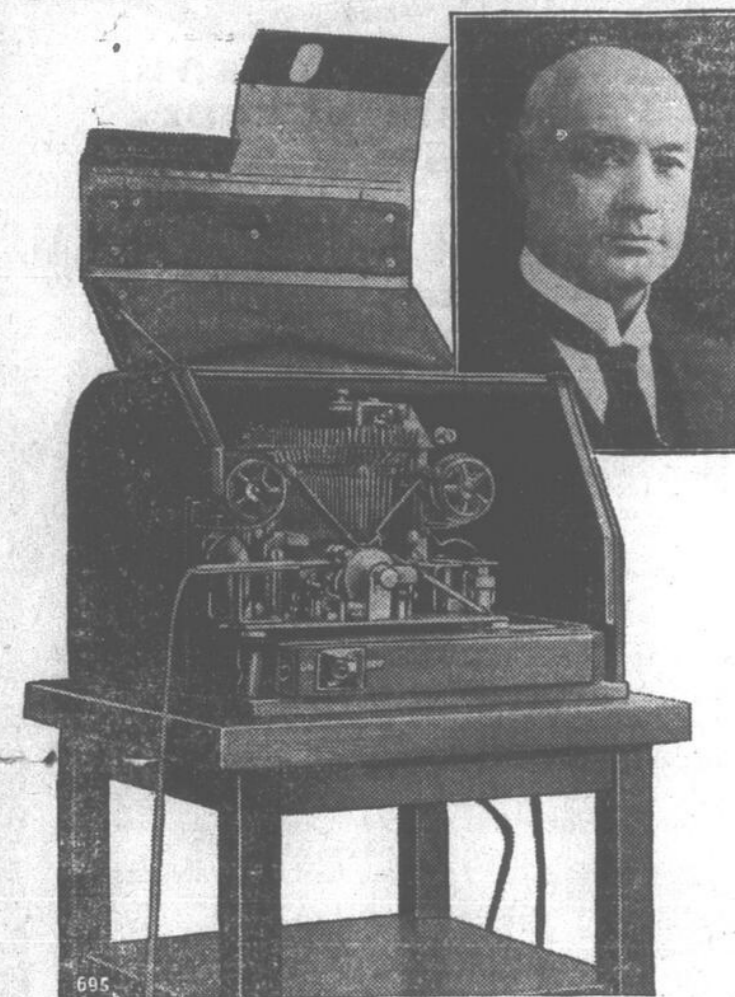
Et la jeune fille entra.

La fin d'une légende

Avant la grande vogue de l'automobile et du tourisme, alors que nos routes n'étaient qu'ornières, marécages et bas-fonds, la civilisation et le confort modernes étaient choses à peu près inconnues dans plusieurs de nos municipalités et villages éloignés des centres urbains.

Heureusement avec le développement intensif de nos villages et paroisses, dû aux facilités de transport, cette légende pernicieuse tend de plus en plus à disparaître, et il faut vraiment aller bien loin de nos jours pour trouver des hôtellerie où le souci de l'hygiène et du confort ainsi que la courtoisie dans l'accueil et l'hospitalité sont ignorés.

Transmission rapide des cotes de la Bourse



Les Télégraphes du Pacifique Canadien ont récemment mis en service, pour la transmission des cotes de la Bourse, 80 machines comme celle dont nous donnons ici la reproduction. A la suite de cette installation, la Bourse des Grains de Winnipeg peut aisément rivaliser avec celle de New York pour l'expédition rapide des cotes, vu que cette machine peut transmettre 100 cotes à la minute, à comparer avec le record précédent de 30 et 35 cotes, maintenant relégué dans l'ombre.

Le Service du C. P. R. aux Bermudes



Le Pacifique Canadien a inauguré le 31 janvier dernier, entre New York et les Bermudes, un service hebdomadaire, qui a tout de suite joui d'une grande popularité auprès des touristes canadiens et américains, anxieux de fuir les rigueurs de nos régions pour jouir du climat ensoleillé de ces îles perdues au large des côtes des Etats-Unis.

Stuart, dont la photo paraît dans le médaillon, a été spécialement affecté à ce service qui se continuera jusqu'au 7 mai. Le navire quitte New York tous les samedis matin pour arriver aux Bermudes le lundi, et en repart le mardi, pour être à New York le jeudi. A son premier voyage aux îles, le "Duchess of York", le plus gros paquebot affecté aux traversées régulières entre le continent américain et les Bermudes, put accoster au quai d'Hamilton même, fait inédit dans les annales maritimes de ces îles.

Liège et Napoléon

Le souvenir de Napoléon n'est pas encore prêt de s'affaiblir. Il est demeuré assés vif pour nous, pour que, tout dernièrement encore, un avocat distingué du barreau de Liège en ait fait les frais d'un discours solennel. M. Henri Heuse n'a pas craint de se livrer à une évocation des souvenirs de Napoléon à Liège, sous le Consulat et l'Empire, et fouillant les archives de sa ville natale, il s'est appliqué, avec un sens savoureux de l'historien, à retrouver les traces de Napoléon dans la Cité d'argent, de ses desseins utiles et de ses œuvres durables. Il nous conte là-dessus anecdotes, traits et particularités dont il voudrait mettre en lumière les plus marquants.

Enfin, comme il est avant tout respectueux des lois, des préceptes et de la discipline imposés par sa croyance, il arrive souvent que l'hôtelier de campagne, objet de tant de colportages et de médisances dans le passé, devient le conseiller du maire et des échevins de sa municipalité et lorsqu'il lui arrivera d'être appelé à s'asseoir dans le banc-d'œuvre le dimanche, c'est avec orgueil et respect qu'on le salue comme l'un des citoyens les plus éminents dont s'honore la communauté.

Combien nombreux de nos jours les fils et filles d'hôtelier de campagne et villes, qui, bien qu'élevés dans un milieu que l'on considérait jadis comme pernicieux entre tous, sont devenus des sujets d'élite et d'admiration dont s'honore la race: prêtres, religieux, religieux ou missionnaires au zèle ardent et au dévouement sans limites.

Splendide exemple des heureux résultats que peut apporter le progrès dans l'ordre moral et social des collectivités.

Le but de ces quelques réflexions n'est autre que de bien accentuer le rôle que joue dans la société un véritable hôtelier désireux de se conformer aux remarques qu'on lui fait, aux conseils qu'on lui donne. Que de changement entre sa réputation présente et celle de jadis! Il a raison de garder avec lui ses fils et filles appelés à s'intéresser au commerce de leur père. Du reste il n'y a pas plus de danger pour eux à l'hôtel, qu'au plein billon de la vie si éternelle des cités. Le foyer leur est même une sécurité. Aussi lorsqu'ils se sentent tous ensemble, le père, son épouse, les fils et filles, unis et intéressés dans la poursuite d'un but commun, le succès de l'hôtellerie toujours bien tenue, est péremptoirement assuré. On n'aura d'avantage tout en cherchant à mieux servir la clientèle.

N'ayons pas crainte de répéter qu'il est honorable d'être hôtelier et qu'il s'agit là d'un commerce nécessaire à la vie économique du pays. Ce qu'il faut ce sont de bons hôtels, mais moins nombreux dans les petites municipalités. En effet lorsqu'un hôtelier pourra gagner plus aisément son pain et celui des siens, il fera des améliorations et il lui sera plus facile d'observer plus rigoureusement les lois de notre province.

L'Association des Hôteliers de Campagne ne désire pas autre chose et c'est là le but de ses efforts de chaque jour. Pourquoi n'y parviendrait-elle pas? Rodrigue LANGLOIS.

Le souvenir de Napoléon n'est pas encore prêt de s'affaiblir. Il est demeuré assés vif pour nous, pour que, tout dernièrement encore, un avocat distingué du barreau de Liège en ait fait les frais d'un discours solennel. M. Henri Heuse n'a pas craint de se livrer à une évocation des souvenirs de Napoléon à Liège, sous le Consulat et l'Empire, et fouillant les archives de sa ville natale, il s'est appliqué, avec un sens savoureux de l'historien, à retrouver les traces de Napoléon dans la Cité d'argent, de ses desseins utiles et de ses œuvres durables. Il nous conte là-dessus anecdotes, traits et particularités dont il voudrait mettre en lumière les plus marquants.

Enfin, comme il est avant tout respectueux des lois, des préceptes et de la discipline imposés par sa croyance, il arrive souvent que l'hôtelier de campagne, objet de tant de colportages et de médisances dans le passé, devient le conseiller du maire et des échevins de sa municipalité et lorsqu'il lui arrivera d'être appelé à s'asseoir dans le banc-d'œuvre le dimanche, c'est avec orgueil et respect qu'on le salue comme l'un des citoyens les plus éminents dont s'honore la communauté.

Combien nombreux de nos jours les fils et filles d'hôtelier de campagne et villes, qui, bien qu'élevés dans un milieu que l'on considérait jadis comme pernicieux entre tous, sont devenus des sujets d'élite et d'admiration dont s'honore la race: prêtres, religieux, religieux ou missionnaires au zèle ardent et au dévouement sans limites.

Splendide exemple des heureux résultats que peut apporter le progrès dans l'ordre moral et social des collectivités.

Le but de ces quelques réflexions n'est autre que de bien accentuer le rôle que joue dans la société un véritable hôtelier désireux de se conformer aux remarques qu'on lui fait, aux conseils qu'on lui donne. Que de changement entre sa réputation présente et celle de jadis! Il a raison de garder avec lui ses fils et filles appelés à s'intéresser au commerce de leur père. Du reste il n'y a pas plus de danger pour eux à l'hôtel, qu'au plein billon de la vie si éternelle des cités. Le foyer leur est même une sécurité. Aussi lorsqu'ils se sentent tous ensemble, le père, son épouse, les fils et filles, unis et intéressés dans la poursuite d'un but commun, le succès de l'hôtellerie toujours bien tenue, est péremptoirement assuré. On n'aura d'avantage tout en cherchant à mieux servir la clientèle.

Le monde à l'école

Nos contemporains sont-ils saisis d'un furieux besoin de s'instruire ou sortent-ils à ce point ignorants de l'école que parvenus à l'âge de raison, ils éprouvent le regret de leur ignorance et le désir d'y suppléer en retournant s'asseoir sur les bancs d'une classe? Depuis dix ans, on a vu se multiplier les instituts, les académies et les écoles où sont dispensés toutes sortes d'enseignements, dont la nécessité était sans doute évidente et qui sont fréquentés par des personnes de qualité; peut-être est-ce tout bonnement qu'elles n'ont rien d'autre à faire ou rien de mieux à se proposer pour charmer leurs loisirs.

Au sommet de cette hiérarchie, il y a l'Institut de coopération intellectuelle qui patronne et résume la plupart de ces activités post-scolaires; car il va sans dire qu'en ce temps où les nationalismes sauvages ont formé leur internationale, l'enseignement des adultes est d'ordre universel. Montaigne disait déjà: "En cette école du commerce des hommes, j'ai souvent remarqué ce vice qu'au lieu de prendre connaissance d'autrui, nous nous travaillons qu'à le donner de nous; et sommes plus en peine de débiter notre marchandise que d'en acquiescer de nouvelle." C'est un vice fréquent dans une compagnie; pour la coopération, il y a une certaine naïveté à croire que nous en saurons davantage parce que les corps seront présents.

Le souvenir de Napoléon n'est pas encore prêt de s'affaiblir. Il est demeuré assés vif pour nous, pour que, tout dernièrement encore, un avocat distingué du barreau de Liège en ait fait les frais d'un discours solennel. M. Henri Heuse n'a pas craint de se livrer à une évocation des souvenirs de Napoléon à Liège, sous le Consulat et l'Empire, et fouillant les archives de sa ville natale, il s'est appliqué, avec un sens savoureux de l'historien, à retrouver les traces de Napoléon dans la Cité d'argent, de ses desseins utiles et de ses œuvres durables. Il nous conte là-dessus anecdotes, traits et particularités dont il voudrait mettre en lumière les plus marquants.

Enfin, comme il est avant tout respectueux des lois, des préceptes et de la discipline imposés par sa croyance, il arrive souvent que l'hôtelier de campagne, objet de tant de colportages et de médisances dans le passé, devient le conseiller du maire et des échevins de sa municipalité et lorsqu'il lui arrivera d'être appelé à s'asseoir dans le banc-d'œuvre le dimanche, c'est avec orgueil et respect qu'on le salue comme l'un des citoyens les plus éminents dont s'honore la communauté.

Combien nombreux de nos jours les fils et filles d'hôtelier de campagne et villes, qui, bien qu'élevés dans un milieu que l'on considérait jadis comme pernicieux entre tous, sont devenus des sujets d'élite et d'admiration dont s'honore la race: prêtres, religieux, religieux ou missionnaires au zèle ardent et au dévouement sans limites.

Splendide exemple des heureux résultats que peut apporter le progrès dans l'ordre moral et social des collectivités.

Le but de ces quelques réflexions n'est autre que de bien accentuer le rôle que joue dans la société un véritable hôtelier désireux de se conformer aux remarques qu'on lui fait, aux conseils qu'on lui donne. Que de changement entre sa réputation présente et celle de jadis! Il a raison de garder avec lui ses fils et filles appelés à s'intéresser au commerce de leur père. Du reste il n'y a pas plus de danger pour eux à l'hôtel, qu'au plein billon de la vie si éternelle des cités. Le foyer leur est même une sécurité. Aussi lorsqu'ils se sentent tous ensemble, le père, son épouse, les fils et filles, unis et intéressés dans la poursuite d'un but commun, le succès de l'hôtellerie toujours bien tenue, est péremptoirement assuré. On n'aura d'avantage tout en cherchant à mieux servir la clientèle.

La Tasmanie

Presque aux antipodes de la France, au sud de l'Australie dont elle est séparée par un bras de mer étroit, se trouve une vaste île: la Tasmanie. Encore peu peuplée et peu exploitée, la Tasmanie semble promise à un magnifique avenir. Ne décèle-t-elle point des richesses incalculables, des richesses dont le monde commence de s'apercevoir? Des forêts.

Mais quelle forêt, et des essences les plus rares! Les arbres les plus hauts du monde y ont été découverts, et, tout récemment, une mission scientifique y signalait un tronçonnage de soixante-quinze mètres de haut. Cet "arbre-record" appartient à l'espèce des eucalyptus, ou pour parler comme les botanistes, à celle des gomiers bleus de Tasmanie. Qu'on ne s'en étonne point. Dans leur pays d'origine, c'est-à-dire dans la zone tropicale de l'hémisphère austral les eucalyptus sont les plus beaux arbres qu'on puisse imaginer. Pendant des centaines de kilomètres carrés s'étend la sylve de ces végétaux géants, dont les troncs lisses, d'un seul jet, semblent des colonnes d'argent.

Et l'impression produite par l'immensité de ces forêts est telle que l'on se sent étonné de ne pas les avoir vues. L'exploration de la Tasmanie est une forêt sans ombre. Loin d'étouffer les végétaux qui vivent à ses pieds, l'eucalyptus favorise au contraire leur expansion. C'est un prodigieux entassement de lianes, d'orchidées, de myrtes, de mousses qui, d'année en année, de siècle en siècle forment une épaisse couche d'humus très fertile. L'exploration qui s'aventure dans la sylve d'eucalyptus est littéralement étourdi, grisé par cette exubérance végétale aux senteurs puissantes. La vie animale paraît étouffée devant cette profusion de troncs, de feuilles, de branches, de fleurs...

Le souvenir de Napoléon n'est pas encore prêt de s'affaiblir. Il est demeuré assés vif pour nous, pour que, tout dernièrement encore, un avocat distingué du barreau de Liège en ait fait les frais d'un discours solennel. M. Henri Heuse n'a pas craint de se livrer à une évocation des souvenirs de Napoléon à Liège, sous le Consulat et l'Empire, et fouillant les archives de sa ville natale, il s'est appliqué, avec un sens savoureux de l'historien, à retrouver les traces de Napoléon dans la Cité d'argent, de ses desseins utiles et de ses œuvres durables. Il nous conte là-dessus anecdotes, traits et particularités dont il voudrait mettre en lumière les plus marquants.

Enfin, comme il est avant tout respectueux des lois, des préceptes et de la discipline imposés par sa croyance, il arrive souvent que l'hôtelier de campagne, objet de tant de colportages et de médisances dans le passé, devient le conseiller du maire et des échevins de sa municipalité et lorsqu'il lui arrivera d'être appelé à s'asseoir dans le banc-d'œuvre le dimanche, c'est avec orgueil et respect qu'on le salue comme l'un des citoyens les plus éminents dont s'honore la communauté.

Combien nombreux de nos jours les fils et filles d'hôtelier de campagne et villes, qui, bien qu'élevés dans un milieu que l'on considérait jadis comme pernicieux entre tous, sont devenus des sujets d'élite et d'admiration dont s'honore la race: prêtres, religieux, religieux ou missionnaires au zèle ardent et au dévouement sans limites.

Splendide exemple des heureux résultats que peut apporter le progrès dans l'ordre moral et social des collectivités.

Le but de ces quelques réflexions n'est autre que de bien accentuer le rôle que joue dans la société un véritable hôtelier désireux de se conformer aux remarques qu'on lui fait, aux conseils qu'on lui donne. Que de changement entre sa réputation présente et celle de jadis! Il a raison de garder avec lui ses fils et filles appelés à s'intéresser au commerce de leur père. Du reste il n'y a pas plus de danger pour eux à l'hôtel, qu'au plein billon de la vie si éternelle des cités. Le foyer leur est même une sécurité. Aussi lorsqu'ils se sentent tous ensemble, le père, son épouse, les fils et filles, unis et intéressés dans la poursuite d'un but commun, le succès de l'hôtellerie toujours bien tenue, est péremptoirement assuré. On n'aura d'avantage tout en cherchant à mieux servir la clientèle.

La fiscalité britannique

Quand Chevalier eut reçu le chèque de 8,800 livres sterling, c'est-à-dire d'un million cent mille francs, montant de sa dernière quinzaine à Londres, un représentant du fisc britannique, nous ont dit des dépêches, a bondi sur lui et, séance tenante, lui a extorqué 187,500 francs.

En Angleterre, le fisc badine encore moins que chez nous; en France, il a, au moins, des bontés pour les étrangers. Un artiste anglais, allemand ou russe peut encaisser la forte somme d'un théâtre ou d'un music-hall, il quittera le sol français sans rien verser à l'Etat. Pourquoi? Par ailleurs, le fisc n'oublie pas Chevalier qui, ayant déjà payé à Londres sur son million, paiera encore à Paris sur le même million quand il soldera ses impôts sur le revenu.

Petite ville

Il se construit aujourd'hui des édifices qui représentent assez fidèlement, en commodités et même en population, une petite ville.

Par exemple, le nouvel hôtel Waldorf-Astoria, de New-York, est une petite ville par lui-même. Ainsi le multiple (switchboard) du téléphone compte 2,535 lignes, 84 téléphonistes et 24 surveillants — ce qui équivaut au nombre d'employés téléphoniques d'une ville de 20,000 âmes.

Le souvenir de Napoléon n'est pas encore prêt de s'affaiblir. Il est demeuré assés vif pour nous, pour que, tout dernièrement encore, un avocat distingué du barreau de Liège en ait fait les frais d'un discours solennel. M. Henri Heuse n'a pas craint de se livrer à une évocation des souvenirs de Napoléon à Liège, sous le Consulat et l'Empire, et fouillant les archives de sa ville natale, il s'est appliqué, avec un sens savoureux de l'historien, à retrouver les traces de Napoléon dans la Cité d'argent, de ses desseins utiles et de ses œuvres durables. Il nous conte là-dessus anecdotes, traits et particularités dont il voudrait mettre en lumière les plus marquants.

Enfin, comme il est avant tout respectueux des lois, des préceptes et de la discipline imposés par sa croyance, il arrive souvent que l'hôtelier de campagne, objet de tant de colportages et de médisances dans le passé, devient le conseiller du maire et des échevins de sa municipalité et lorsqu'il lui arrivera d'être appelé à s'asseoir dans le banc-d'œuvre le dimanche, c'est avec orgueil et respect qu'on le salue comme l'un des citoyens les plus éminents dont s'honore la communauté.

Combien nombreux de nos jours les fils et filles d'hôtelier de campagne et villes, qui, bien qu'élevés dans un milieu que l'on considérait jadis comme pernicieux entre tous, sont devenus des sujets d'élite et d'admiration dont s'honore la race: prêtres, religieux, religieux ou missionnaires au zèle ardent et au dévouement sans limites.

Splendide exemple des heureux résultats que peut apporter le progrès dans l'ordre moral et social des collectivités.

Le but de ces quelques réflexions n'est autre que de bien accentuer le rôle que joue dans la société un véritable hôtelier désireux de se conformer aux remarques qu'on lui fait, aux conseils qu'on lui donne. Que de changement entre sa réputation présente et celle de jadis! Il a raison de garder avec lui ses fils et filles appelés à s'intéresser au commerce de leur père. Du reste il n'y a pas plus de danger pour eux à l'hôtel, qu'au plein billon de la vie si éternelle des cités. Le foyer leur est même une sécurité. Aussi lorsqu'ils se sentent tous ensemble, le père, son épouse, les fils et filles, unis et intéressés dans la poursuite d'un but commun, le succès de l'hôtellerie toujours bien tenue, est péremptoirement assuré. On n'aura d'avantage tout en cherchant à mieux servir la clientèle.

La population rurale dans les Etats-Unis

Le dernier recensement des Etats-Unis démontre que 56.2 pour 100 de la population américaine réside dans les villes de 2500 âmes et plus. Partout la désertion du sol est devenue un fléau. Et partout elle est causée par la tendance qu'ont les gouvernements, à trop légiférer en faveur de l'industrie manufacturière. De toutes les parties de l'univers le Québec est encore une de celles où la population rurale est le plus attachée au sol. Inutile de nier qu'ici comme ailleurs les grandes villes ont leur attrait et qu'un grand nombre y affluent. Le gouvernement de la province réagit le plus possible contre cet état de chose et avec un certain succès. On ne saurait honnêtement lui demander plus.

Un 3e centenaire

En ce temps où les centennaires sont à la mode, il faut espérer qu'on ne manquera de célébrer celui qui tombe le 1er avril prochain. Il y aura trois cents ans, en effet, paraissait à Paris le premier journal politique français, la Gazette, fondé par Théophraste Renaudot, médecin du roi. C'était tout d'abord une publication hebdomadaire, mais la marche avait compris tout de suite l'importance de cette nouvelle création. Louis XIII, lui-même, fut un de ses collaborateurs.

Et la Gazette, devenue plus tard la Gazette de France, dura à travers les âges, avec des fortunes diverses. C'est ainsi que pendant la Révolution, la veille de l'exécution de Louis XVI, toute sa rédaction fut arrêtée et emprisonnée. Pendant tout le dix-neuvième siècle et au commencement du vingtième, la Gazette de France fut le grand organe royaliste, fidèle aux traditions qui avaient présidé à sa fondation. La guerre mondiale fut cause de sa disparition. Elle a cessé sa publication en octobre 1915.

Advertisement for Rose Quesnel cigarettes, featuring an illustration of a man smoking and the text 'Tabac à fumer Rose QUESNEL Toujours la même qualité depuis 25 ans'.

Advertisement for Gauby chocolate, featuring an illustration of a child and the text 'GAUBY 5¢ LE MONDE AIME'.

Large advertisement for Frontenac Export Ale, featuring a large illustration of a man in a hat and the text 'c'est L'HEURE de la Frontenac' and 'Frontenac Export Ale'.

NOTES LOCALES

M. E. Poulin, de St-Georges, était de passage en ville par affaires, ces jours derniers.
M. Louis Blais, de St-Evariste, en visite chez des parents.
Mlle Edna Dupont, d'Ottawa, et Mlle Cécile Archambault, de Sherbrooke, étaient les hôtes de M. et Mme J. Z. Roy, récemment.
M. P. Roy, de Sherbrooke, visitait sa famille ces jours derniers.
Mlle Annette Prévost est de retour d'un voyage à Chicoutimi.
M. et Mme Gérard Favreau, de retour d'un voyage à St-Malo d'Auckland.
M. L. P. Cliche, maire, par affaires à Québec, ces jours derniers.
M. Carlson, de Brownville, à Mégantic, ces jours derniers.
M. Hercule Breaud, de St-Léon, préfet du comté de Frontenac, par affaire à Lac Mégantic, mardi dernier.
M. Archelais Chouinard, de Spaulding, en promenade chez M. et Mme Thomas Bilodeau, ces jours derniers.
M. S. Beaudin, représentant de la Cie Fuller Brush, en tournée d'affaires à Lac-Mégantic, ces jours derniers.
Mlle Rose Legendre, de Winslow, de passage en notre ville mardi dernier.
Mme Philippe Bienvens est retournée à Québec après un séjour chez sa mère, Mme Eusèbe Huard.
M. Albert Dallaire, Saint-Samuel, de passage en notre ville, mardi dernier.
M. J. Boulanger, de Sherbrooke, par affaires en notre localité, ces jours derniers.

Carquois

par Albert Pelletier

C'est, en effet, semble-t-il, un carquois, rempli de flèches redoutables, que M. Albert Pelletier vient de publier à la Librairie d'Action canadienne-française. "Ce recueil de critique littéraire", nous confie l'éditeur, M. Albert Lévesque, "par son souci de la réalité subjective et objective, par sa conception de l'expression littéraire, son sens de la recherche, sa philosophie de l'art de penser et d'écrire, sa manière inédite et son style personnel, est destiné à provoquer, croyons-nous, une réaction efficace dans notre vie littéraire."

Carquois contient des études critiques affectant surtout les ouvrages de la jeune génération et les dernières nouveautés littéraires au Canada français. Mais M. Pelletier a certes innové par ses observations, aussi discutables qu'originales, sur ce qu'il faut entendre par littérature nationale et nationalisme littéraire. Ce chapitre révèle des points de vue que nul écrivain, nul professeur de lettres chez nous ne voudra ignorer, même s'il ne consent à les partager.

M. Pelletier est aussi, croyons-nous, le premier à consacrer une étude spéciale à notre littérature pour les enfants. Il y réclame vigoureusement une large place à la littérature canadienne enfantine au lieu de la "littérature destinée aux micoches de la France". "Seraient-ils donc tous des chefs-d'œuvre de fiction pour l'enfance que les livres

Mlle Thérèse Laroche est revenue d'une promenade à Québec chez des parents et amis.

M. A. Komery, en promenade à Sherbrooke, ces jours derniers.

M. J. Bradley, auditeur, M. J. A. Dallaire, assistant-auditeur, Montréal, sont retournés à ce dernier endroit après avoir passé quelques jours en notre ville pour faire l'audition des livres de la Banque de Commerce.

M. Jos. L. Heureux, de passage à Sherbrooke, lundi dernier.

MM. L. P. Cliche et J. A. Girard, de cette ville, par affaires à Montréal, ces jours derniers.

M. Hector Durand est revenu de l'Hôpital de St-Vincent de Paul de Sherbrooke.

M. J. Mongeon, de Montréal, de passage en notre ville ces jours derniers.

M. J. Lacroix, représentant de la maison Coderre et Fils, de Sherbrooke, en voyage d'affaires en notre ville.

Mlle Marie-Jeanne Bureau, à Montréal, où elle a assisté à la cérémonie de la prise d'habit de sa cousine, Mlle Marie-Jeanne Roy, de cette ville, chez les Dames de la Congrégation.

Mme Keenan Legendre est de retour d'un voyage à Beauceville.

MM. P. Pelletier, M. J. Paré, de Québec, de passage en notre ville, par affaires.

Bridge

Mlle Bernadette Roy a reçu à un bridge, en l'honneur de Mlle Edna Dupont, d'Ottawa, et Cécile Archambault, de Sherbrooke.

Les invitées étaient: Mmes F. Pothier, A. Brault, H. Tremblay, J. C. Roy, Mlle Dupont, d'Ottawa.

Mort de Mgr Fallon

London, Ont. — L'un des plus éminents prêtres de l'Église au Canada, Sa Grandeur Mgr Michael Fallon, évêque de London, est décédé à la suite d'une maladie de près de trois ans. Son frère, le R. P. Fallon, O. M. I., de Buffalo, N.-Y., était au chevet de Sa Grandeur lorsque la fin arriva dimanche soir.

Les funérailles auront lieu demain matin à 10 heures. La dépouille repose en chapelle ardente au palais épiscopal et sera transportée plus tard à la cathédrale St-Pierre ou au séminaire.

Montrer honnêtement le chemin à celui qui s'égare, c'est comme lui laisser allumer son flambeau au nôtre, qui n'en éclaira pas moins pour avoir allumé le sien. —Ennius.

wa, Cécile Archambault, de Sherbrooke, Marguerite Marceau, Eva Roy, Régina Sévigny, Bertha Mathieu, Juliette Paradis, M. A. Roger, O. Jacques, Bella Tremblay, G.-M., Maria Michaud, Simone Marceau, Berthe Roy, Reina Bureau, Estelle Lemieux, Yvette Prévost, Laurette Paradis et Gilberte Lemieux.

Les prix furent gagnés par Miles Marguerite Marceau, Juliette Paradis, Laurette Paradis et Mme H. Tremblay.

Décès de Monsieur Isaac Dubois à St-Samuel

L'un de nos estimés concitoyens du village, M. Isaac Dubois, époux de feu Dame Alvine Roy, vient de rendre le dernier soupir après quelques années de maladie qui s'aggrava de jour en jour et terrassa cet homme d'énergie.

Il faisait partie de toutes les sociétés religieuses de la paroisse; c'est pourquoi il a vu venir la mort avec le calme que donne la foi. Quelques jours auparavant, il avait reçu le Pain des forts. M. Dubois rendit son âme à Dieu à l'âge de 69 ans.

Ses imposantes funérailles ont eu lieu dans notre église paroissiale le 17 février au milieu d'une foule de parents et d'amis venus témoigner leur sympathie à la famille du regretté disparu et déposer une fervente prière sur la tombe de celui qui leur était cher.

La levée du corps fut faite à la maison mortuaire par M. l'abbé J. E. Boucher, curé. La bannière du Tiers-Ordre précédait le convoi funèbre, portée par M. Alf. Roy et les cordons par MM. Xavier Longchamps, Archelais Bégin, Étienne Samson et Charles Veilleux. La croix était portée par M. Chs. Fortier et le corps, par MM. Félix Dallaire, Thomas Grenier, Ferdinand Chabot, Maxime Bégin, Edmond Beaudoin, Pierre Drouin.

Suivaient: ses enfants, MM. Ernest et Emile, de Waterville, Armand, de St-Samuel, Germaine et Lucille, Mme Joseph Casal, Mme Arthur Lafrenière, de River-Side, R.I.; ses belles-sœurs, Mme Jos. Roy, Mme Vve Geo. Roy, Mme Vve Jos. Bolduc; ses neveux et nièces, MM. Honoré Mercier, Arthur, Eddy, Albert, Pit, Ovide et Armand Roy et Mlle Ida Roy. À la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Pseudonymes littéraires

"La Wallonie en fleurs", qui est une très intéressante revue de Belgique, a publié dernièrement une enquête sur l'origine des pseudonymes littéraires. Nous ne saurions la résumer ici. Cependant, il s'en dégage quelques conclusions d'ordre général qui méritent qu'on s'y arrête.

Les raisons pour lesquelles un écrivain débutant prend un pseudonyme sont assez nombreuses.

La plus fréquente de toutes est celle-ci: dans les familles, on n'est jamais très fier de voir un jeune homme se consacrer à la littérature au lieu de suivre une carrière classique; le fils aîné, rompu tout lieu apparent avec ceux qui lui ont donné le jour, se crée une personnalité nouvelle en choisissant un pseudonyme.

NOMS IMPOSSIBLES

Mais il arrive aussi, plus simplement, que le patronyme légal ne réponde en rien à ce qu'on peut souhaiter pour un écrivain. Tel fut le cas par exemple, du poète Jean Moréas. Moréas était né en Grèce et avait reçu de son père le nom de Papadiamantopoulos. Vraiment, il ne pouvait signer ainsi ses poèmes! Il fit donc sien le nom de Moréas.

qui, tout Grec qu'il était aussi, avait je ne sais quel de poétique.

Ce fut le même motif, évidemment, qui poussa René Tardiveau à devenir René Boylesve; les frères Roex à devenir les frères Rosny; Henri Schevabacher à devenir Henri Duvernois.

LES OFFICIERS

On sait que les officiers n'ont le droit, sans autorisation de leur ministre, de publier aucun ouvrage, aucun article même sous leur nom. C'est pourquoi la marine de guerre donna à la littérature Pierre Loti et Claude Farrère, qui étaient, l'un, le commandant Julien Viaud, l'autre, le lieutenant Charles Bargon.

PIERRE LOTI

"Aziyadé", le premier roman de Loti, avait été publié sans indication d'auteur. C'était le prétendu journal d'un officier anglais tué au service de la Turquie. Le pseudonyme que devait illustrer l'écrivain ne parut, sur la couverture de ses livres, qu'avec le "Mariage de Loti", nom du héros et non encore de l'auteur. Le "loti" est une petite fleur des Indes qui se cache timidement dans les herbes, à la manière des violettes de chez nous. Le jeune marin avait choisi ce mot pour le donner à son personnage; les camarades de Julien Viaud le choisirent à leur tour, pour le donner au débutant lui-même. Celui-ci raconta ainsi l'anecdote:

"Loti fut baptisé le 25 janvier 1872, à l'âge de 22 ans et 11 jours. Lorsque la chose eut lieu, il était environ une heure de l'après-midi à Londres et à Paris. Il était à peu près minuit, en dessous, sur l'autre face de la boule terrestre, dans les jardins de la reine Pomaré, où la scène se passait. En Europe, c'était une froide et triste journée d'hiver. En dessous, dans les jardins de la reine, c'était le calme, l'éternelle longueur d'une nuit d'été. Cinq personnes assistaient à ce baptême de Loti, au milieu des mimoses et des oranges, dans une atmosphère chaude et parfumée, sous un ciel tout constellé d'étoiles australes."

LES FONCTIONNAIRES

Les fonctionnaires civils sont tenus à une certaine réserve que, pour la plupart du temps, ils s'imposent eux-mêmes. Le fonctionnaire-écrivain choisit souvent un pseudonyme pour signer ses livres. Tel est le cas, par exemple, de l'illustre Courteline, on le sait sans doute, est le fils de Jules Moineux, le délicieux humoriste à qui l'on doit "Les tribunaux comiques". Georges Boinaux aurait pu profiter de la notoriété de son père. Il ne le voulut pas. En effet, quand il commença à publier ses premières fantaisies, il était employé au Ministère de la Justice. Pour bien distinguer le fantaisiste du fonctionnaire, il adopta donc le pseudonyme de Courteline et c'est ainsi que fut signé son premier livre, pris sur le vif: "Messieurs les ronds-de-cuir".

EXEMPLE SUIVI

Cet exemple fut suivi par d'autres, tel Jean Madeline qui, comme préfet, s'appela Fabre; Michel Provins, fonctionnaire des finances sous son nom véritable de Lagros de Langeron; Jules Romain que, dans l'enseignement, on connaît seulement comme Jean Farigoule.

CHOIX MATERNEL

Parfois ce sont les parents qui ont choisi le pseudonyme de leur fils. Jean Lorrain, lui, eut cette chance. Jean Lorrain, fils d'un armateur de Fécamp, se nommait Paul Duval. Quand il voulut faire ses débuts dans les lettres, sa mère lui conseilla de prendre un pseudonyme et, ouvrant un dictionnaire au hasard, tomba sur le mot "Lorrain".

— Eh bien! dit-elle, pourquoi ne signeras-tu pas Lorrain? C'est simple, sonore, solide. Avec un prénom simple aussi: Jean, par exemple? L'auteur de "Monsieur de Phocas" était baptisé.

ANATOLE FRANCE

Quant à Anatole France qui s'appela réellement Anatole Thibault, c'est de son père qu'il reçut son nom aujourd'hui glorieux. Ce père, libraire érudit, tenait boutique de livres quai Mataguis, et son enseigne était: "Aux armes de France." Les voisins, les amis avaient depuis longtemps pris l'habitude d'appeler le libraire "le père France". Quand le fils commença d'écrire, il adopta tout naturellement le surnom de son père et devint Anatole France.

LES FEMMES DE LETTRES

Si, à une époque heureusement lointaine, a régné un certain esprit de prévention familiale contre la carrière des lettres, combien plus grande fut cette prévention quand il s'agissait d'une jeune fille ou d'une jeune femme. Il ne faut donc point s'étonner si les femmes écrivains, non seulement prirent des pseudonymes, mais aussi des pseudonymes masculins. La première de toutes, George Sand, en donna l'exemple.

GEORGE SAND

Aurore Dupin, baronne Dudevant, n'ayant pu s'entendre avec son mari, se sépara de lui et vint habiter à Paris pour s'y consacrer

librement à la littérature. Or, le premier écrivain qui l'encouragea dans cette voie fut Jules Sandeau. Ils écrivirent même en collaboration, un roman, Rose et Blanche, qu'ils signèrent: "Jules Sand." Quand la jeune femme voulut signer seule, un de ses amis, Henri Delatoche, lui conseilla de conserver comme nom Sand, première partie du nom de Sandeau, et d'y ajouter un prénom masculin. Ainsi fut baptisée George Sand.

LES MODERNES

Plus près de nous, la plupart des femmes-écrivains, adoptèrent, elles aussi, des pseudonymes d'hommes. Tel est le cas de Jean Bertheroy, qui était Mme Le Bariller; Claude Ferval, Mme de Pierrebout; Daniel Lesueur, Mlle Jeanne Loiseau, puis Mme Lapanse; Guy Chantepleure, Mme Dessop; Gérard d'Houville, fille du poète Hérédia et femme d'un autre poète, Henri de Régnier. J'en passe, car elles sont nombreuses. Il faut y ajouter cependant celles qui prirent un pseudonyme franchement avoué comme Mme la comtesse de Martel qui devint Gyp; Vallette, née Marguerite Eymery, qui devint Rachilde; la fille enfin du capitaine Colette qui, après avoir été Colette Willy, est maintenant Colette tout court.

BON EXEMPLE

Colette a donné le bon exemple. Les femmes de lettres, aujourd'hui ne rougissent plus d'être femmes, ce qui est de leur non véritable ou que ce soit d'un pseudonyme choisi par elles, leurs livres sont signés d'un nom franchement, loyalement féminin. N'est-ce pas, Marcelle Tinayre, Myriam Harry, Lucie Delarue-Mardrus, Marion Gilbert, Elissa Rhais, Huguette Garnier, Marcelle Vioux, et vous les aimables débutantes, comme Simone May, qui, après son premier essai, "Mon Petit", vient de nous donner "La Brebis noire"?

Roger REGIS.

Pèlerinage ouvrier à Rome

À l'occasion du quarantenaire de la célèbre encyclopédie "Rerum Novarum", transmise au monde entier par Sa Sainteté Léon XIII, le pontife du temps, la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, sur les instances de S. E. le Délégué Apostolique et de S. E. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, a décidé d'organiser un grand pèlerinage à Rome pour commémorer dignement la publication du célèbre document qui orienta le monde catholique dans les voies de l'action sociale et définit clairement la situation des ouvriers. Ce pèlerinage aura lieu en mai prochain et les congressistes ont déjà retenu des places à bord du paquebot "Empress of France" du Pacifique Canadien, qui quittera Québec le 22 avril. Le retour au Canada s'effectuera le 14 juin. Pendant les 47 jours qu'ils seront outre-mer, les pèlerins pilotés par les guides expérimentés de l'American Express Co., visiteront la France, l'Italie, la Suisse, la Belgique et l'Angleterre, avec un bref arrêt à Genève, surnommée la capitale de la Société des Nations.

Quarante-trois nations ont pro-

mis d'envoyer des délégués qui iront déposer aux pieds du Saint-Père les hommages et les sentiments de filial respect du monde travaillant catholique à l'occasion du quarantenaire de cette encyclopédie. Il importe que le Canada soit dignement représenté aux fêtes mémorables qui se dérouleront dans la Ville Éternelle du 18 au 17 mai, lesquelles coïncideront avec la célébration de l'Ascension. Les syndicats catholiques, les groupements professionnels, les cercles d'études et autres auront sans doute à cœur de déléguer des représentants.

Pour la circonstance, un comité de réception, sous la présidence de S. E. le cardinal Lépicier fera les honneurs de Rome aux congressistes. Il y aura visite des principales églises basiliques de la ville, de la Cité Vaticane, des plus importants sanctuaires de France et d'Italie, etc.

Comme on l'a dit précédemment, le départ aura lieu de Québec le 28 avril, sur le paquebot "Empress of France", avec arrivée à Cherbourg une semaine plus tard. Les pèlerins traverseront ensuite la France, en passant par Paris et se rendront directement en Italie pour participer aux fêtes commémoratives de l'encyclopédie. Le retour au pays se fera par le paquebot "Montrose" aussi du Pacifique Canadien, le 14 juin prochain.

Comme il ne reste que peu de temps avant le départ de l'excursion tous ceux qui désirent effectuer le voyage feraient bien de réserver leurs places de bonne heure. M. Alfred Martin-Boucher, 112, rue Hermine, Québec, se fera un plaisir d'envoyer un prospectus donnant l'itinéraire de la randonnée à ceux qui en feront la demande.

Les vœux de M. Stevens

Le ministre du Commerce du Canada publie au début de chaque année une revue de la situation commerciale et industrielle du pays. Des dépêches récentes nous apportent celle de l'honorable H. H. Stevens. Le directeur de la publicité de ce ministère nous en adressait les bonnes feuilles il y a quelques jours, ce qui nous a permis d'en prendre connaissance et de l'apprecier.

Comme on le sait, M. Stevens a été l'un des critiques les plus acerbes du cabinet King. Il ne s'est pas fait faute de lui attribuer la responsabilité de la crise économique qui a sévi durant l'année 1930. Or, dès les premières lignes de son exposé M. Stevens fait un aveu qui

est une réfutation complète de tout ce qu'il disait au commencement de l'année. Rarement avons-nous été témoins d'un remaniement aussi complet de toute une campagne politique.

Mise en garde...

(suite de la première page) ferme expérimentale de Summerside, Ile du Prince Édouard. Il nomma ensuite deux experts et dans le cours de l'été ces quatre messieurs ont fait dans toute la province une enquête approfondie, allant de ranch en ranch et de renardière en renardière, pour faire un dénombrement et la classification des renards et autres animaux à fourrure que nous avons actuellement dans toute la province. Ce n'est qu'un commencement et avant longtemps, conformément à la loi qui a été passée, une ferme expérimentale sera établie dans les limites de cette province, ferme expérimentale qui sera la quatrième du genre dans toute l'Amérique du Nord, les trois autres existantes actuellement étant à Summerside, Ile du Prince Édouard, à Saratoga, dans l'Etat de New-York et à Kerfild, à cent milles environ au nord de Toronto.

Dans le cours de l'automne dernier, l'honorable M. Laferté apprenant que des vendeurs peu scrupuleux passaient dans certains comtés de la province de Québec pour y vendre des produits de qualité inférieure, allant même parfois jusqu'à dire qu'ils étaient envoyés par le gouvernement et que ce dernier encourageait l'élevage des renards, etc., alors qu'on contrairement il conseille aux gens d'être très prudents et de prendre tous les renseignements requis avant d'acheter, n'hésita pas un seul instant à mettre le public en garde contre une semblable exploitation, en dénonçant vertement un pareil état de choses dans le "Journal de l'Agriculture" de cette province et en donnant une entrevue sur le même sujet à tous les grands journaux, allant plus loin et demandant à son sous-ministre, M. L. A. Richard, de faire à la radio une causerie sur le même sujet, pour mettre le public en garde.

Nous sommes heureux pour notre part de cette sage et ferme attitude et nous profitons de la circonstance pour dire à notre population d'être sur ses gardes, suivant les sages conseils qui lui viennent de personnages disposés à vouloir lui venir en aide et à la protéger et la défendre contre les exploitateurs.

Il faut avoir le courage de réformer ses jugements quand on s'est trompé, dût-on s'humilier soi-même.

Tél. 90

tion complète de tout ce que M. Betanett et ses ministres ont affirmé il y a quelques mois. Jamais homme public n'a avoué avec autant de sang-froid et de désinvolture avoir trompé le public.

Mise en garde...

(suite de la première page) ferme expérimentale de Summerside, Ile du Prince Édouard. Il nomma ensuite deux experts et dans le cours de l'été ces quatre messieurs ont fait dans toute la province une enquête approfondie, allant de ranch en ranch et de renardière en renardière, pour faire un dénombrement et la classification des renards et autres animaux à fourrure que nous avons actuellement dans toute la province. Ce n'est qu'un commencement et avant longtemps, conformément à la loi qui a été passée, une ferme expérimentale sera établie dans les limites de cette province, ferme expérimentale qui sera la quatrième du genre dans toute l'Amérique du Nord, les trois autres existantes actuellement étant à Summerside, Ile du Prince Édouard, à Saratoga, dans l'Etat de New-York et à Kerfild, à cent milles environ au nord de Toronto.

Dans le cours de l'automne dernier, l'honorable M. Laferté apprenant que des vendeurs peu scrupuleux passaient dans certains comtés de la province de Québec pour y vendre des produits de qualité inférieure, allant même parfois jusqu'à dire qu'ils étaient envoyés par le gouvernement et que ce dernier encourageait l'élevage des renards, etc., alors qu'on contrairement il conseille aux gens d'être très prudents et de prendre tous les renseignements requis avant d'acheter, n'hésita pas un seul instant à mettre le public en garde contre une semblable exploitation, en dénonçant vertement un pareil état de choses dans le "Journal de l'Agriculture" de cette province et en donnant une entrevue sur le même sujet à tous les grands journaux, allant plus loin et demandant à son sous-ministre, M. L. A. Richard, de faire à la radio une causerie sur le même sujet, pour mettre le public en garde.

Nous sommes heureux pour notre part de cette sage et ferme attitude et nous profitons de la circonstance pour dire à notre population d'être sur ses gardes, suivant les sages conseils qui lui viennent de personnages disposés à vouloir lui venir en aide et à la protéger et la défendre contre les exploitateurs.

Il faut avoir le courage de réformer ses jugements quand on s'est trompé, dût-on s'humilier soi-même.

Tél. 90

Dr J.-A. Dubé Médecin-Chirurgien Examen de la vue Examens et montures LAC MEGANTIC

CIGARE CHECK 5¢ Chaque bouffée, un délice

L'Orchestre Symphonique de Montréal à la Radio



Cette vignette fait voir l'Orchestre Symphonique de Montréal qui a commencé samedi, 21 février, la radiodiffusion d'une série de dix concerts, sous les auspices du Pacifique Canadien.

L'orchestre, sous la direction de M. Douglas Clarke (dans le médaillon), compositeur et musicien de renom, donne ses auditions par l'intermédiaire d'une chaîne de postes de l'Est du Canada, comprenant CKAC Montréal; CKCO Ottawa; CHNS Halifax; CPBO Fredericton; CHRC Québec; CKGW Toronto; CJCG London; et CFCO Chatham, Ont. Dans l'Ouest du Canada, les concerts du samedi après-midi du Pacifique Canadien sont donnés par la fanfare du régiment Princess Patricia de Winnipeg.

M. Douglas Clarke, directeur de l'Orchestre Symphonique de Montréal, est doyen de la Faculté de Musique de l'Université McGill et directeur du Conservatoire de Musique de cette même université. C'est un musicien de grand talent, dont trois des œuvres ont déjà été acceptées par le "Royal College of Music" et interprétées par l'orchestre symphonique de Londres. L'Orchestre Symphonique fut formé à Montréal l'automne der-

nier et donna son premier concert au théâtre Orpheum le dimanche, 12 octobre 1930.

M. Clarke a adopté un ordre chronologique dans l'élaboration de ses programmes, débutant par des œuvres de compositeurs des dix-septième et dix-huitième siècles, tels que Bach, Handel, Haydn ou Mozart, puis Beethoven ou Brahms, pour attaquer ensuite les œuvres des compositeurs du dix-neuvième siècle et, finalement, celles de compositeurs modernes. La musique anglaise de compositeurs comme Holst, Grainger et Elgar n'est pas non plus négligée.

Cette innovation radiophonique du Pacifique Canadien a été bien accueillie de tous les fervents de belle et bonne musique. La compagnie s'est toujours efforcée de promouvoir le goût des œuvres des grands compositeurs, depuis qu'elle a commencé ses concerts radiophoniques, et cette dernière addition à la série de ses programmes hebdomadaires en est la preuve. De plus, on encourageant ainsi une institution musicale canadienne, elle contribue d'une manière pratique à assurer son développement et sa survivance.

Et voilà! L'histoire d'une bière

Seule la meilleure eau est assez bonne pour la Bière Dow Old Stock. Une des premières bières anglaises acquit une grande popularité parce que la nature avait placé près de la brasserie où elle était fabriquée, une eau qui convenait admirablement à ce type de bière. Elle était justement assez dure et contenait la proportion exacte de matières minérales requises pour assurer le développement de la saveur et de la qualité de cette bière. L'eau employée pour la fabrication de la Bière Dow "Old Stock" est exactement semblable à cette eau de réputation mondiale. Elle est d'abord filtrée par des méthodes de filtrage des plus perfectionnées, puis stérilisée par l'ébullition avant de servir du procédé du brassage. La Bière Dow "Old Stock" doit ses excellentes qualités à la perfection de ses ingrédients et aux soins qui entourent tous les procédés de fabrication.

UNE INVITATION! Visitez la brasserie Dow, 1,000 rue Notre Dame Ouest, Montréal, entre 10 heures a.m. et midi; ou 3 à 5 p.m., tous les jours de semaine, le samedi excepté. Vous pourrez y examiner l'outillage dont nous parlons ici.

# Chez nous

## ENQUETE

On se familiarise avec la souffrance, on se durcit à la misère, on se résigne aux pires épreuves.

On se console des trahisons, on se soumet à la médiocrité, on s'acclimate en exil.

On délaisse le plus bel amour, on abandonne le plus noble idéal, on néglige ses amis les plus dévoués.

On oublie les plus solides rancunes, on étouffe les plus cuisants remords, on laisse éteindre son enthousiasme.

On se dérobe aux louanges, on se lasse des honneurs, on se désintéresse de ses rêves.

On parvient à modérer ses desirs, on dissimule ses joies, on masque ses peines.

Est-ce habitude ou inconstance? Démence ou infidélité? Ou mieux sagesse et diplomatie?

*J. Guéroux*

## VELILLE

En temps de "crise", on fait soi-même tout ce que l'on peut faire; plusieurs bonnes n'ont plus d'engagement... plusieurs dames n'ont plus de bonne. La jeune Madame X. a renvoyé la sienne il y a huit jours. Son mari, ému jusqu'aux larmes, ne lui a pas caché sa joie de trouver un équilibre à leur malheur, dans le réconfort de la vraie vie à deux, vie exquise qu'il désire depuis l'époque de leurs fiançailles... Bt puis, l'heureux Jacques D. son ami, ne sera plus seul à pouvoir vanter l'adresse de sa femme dans les arts domestiques; bref, le pauvre Paul qui croit sa Madeleine capable de tout, a, durant tout un jour, rêvé de ces mets savoureux qui flattent le palais sans trop épouiser la bourse.

Prendre le plein bol de pâte, en coiffer sa coquette épouse fut pour Paul le geste d'une seconde: —Et tu n'as qu'un mot à dire pour que je te fasse frire à ma façon, sottis crêpe que tu es!

Le lendemain: Monsieur X. n'a pas encore de position; il y a un ménage malheureux de plus dans le monde et une bonne de moins à ne rien faire.

A la place de Madeleine, je regretterais de ne pas avoir cru le nécessaire d'apprendre à faire la cuisine quand c'était le temps. Si j'étais jeune fille, en cas de "crise" future, j'apprendrais à faire... des crêpes!

## EROS.

### PARALLELES

Voici quelques "pensées" cueillies au hasard du parallèle de l'amitié et de l'amour: "Dans un amour, on quitte le monde; dans une amitié, on le domine." "En amour, on a besoin d'être cru, en amitié d'être deviné." "Un amour rend à la fois plus fort et plus faible, une amitié ne rend que plus fort." "L'ardeur d'une âme se fait sentir par le besoin qu'elle a de l'amour, et sa noblesse, par le besoin d'amitié." "Un amour peut mourir d'une vérité, comme une amitié d'un mensonge." "On rêve d'amour, et non d'amitié, parce que c'est le corps qui rêve!"

Et, pour finir, laissez-moi vous citer ce mot de douce philosophie qui termine le livre: "L'art de vivre est d'apprendre à se passer de tout, en restant capable de tout accueillir."

Abel BONNARD.

### BON A SAVOIR

Pour empêcher le fromage de moisir, enveloppez-le dans un linge qui a été trempé dans le vinaigre et tordu aussi sec que possible. Tenez dans un endroit frais. Une cueillerée d'alun en poudre mêlé à de la mine à poêle ordinaire donnera un beau lustre une fois brossé, et prend la moitié moins de travail. Avant de mettre du lait dans la casserole, faites bouillir rapidement quelques cuillerées d'eau (juste assez pour couvrir le fond), et il ne brûlera pas, quelle que soit la violence du feu. En chauffant un peu le couteau à pain, vous pouvez trancher aussi facilement le pain chaud que s'il était froid. On dit que si on mange du persil avec des oignons ou une salade, l'odeur de l'oignon n'incommodera pas l'haleine. Les rideaux de dentelle usés, coupés en carrés, font de bons linges à vaisselle. Si les bouchons de liège sont trop gros pour les bouteilles, plongez-les dans l'eau très chaude. Ils entreront très facilement et ne laisseront pas pénétrer l'air. Le chanx vive absorbe l'humidité, aussi il est bon de tenir une assiette pleine de cette poudre dans les armoires ou coins qui sont humides. Enlever et renouveler la chaux de temps en temps, parce que, naturellement, elle perd de sa force.

## REFLEXIONS SUR LES JOUETS

M. René Basin est un observateur, donc, un psychologue. Avez-vous lu sa nouvelle qui s'intitule: "L'ouverture de Sémiramis"? Il y a là l'histoire lamentable d'un orphelin, riche, mais abandonné, élevé par trois oncles célibataires qui, sous prétexte de lui faire plaisir, le croyant même peut-être sincèrement, lui font un cadeau dont tout le profit sera exclusivement pour eux.

Ce contresens, moins les circonstances tragiques qui accompagnent le cas particulier narré par M. Basin, est plus fréquent qu'on ne le supposerait, et peut-être sera-t-il suffisant d'appeler l'attention des parents pour leur faire reconnaître que, sans y songer, sans le vouloir, ils ont parfois causé de la peine à de petits êtres qu'ils aiment assez pour leur donner toute la joie en leur pouvoir.

Mon enfant, dit la mère, pourquoi ne t'amuses-tu pas de tes jouets au lieu de les briser? L'enfant s'ennuie parmi ses poupées estropiées, ses chevaux mutilés, ses voitures sans roues: s'ennuierait-il moins si tout cela était intact? On lui reproche qu'il casse les objets qu'on lui a donnés pour son plaisir: a-t-on réfléchi que c'est peut-être le seul moyen qu'il ait de s'en amuser?

Les jouets qu'on offre aux enfants sont/ moins souvent de leur goût que de celui du donateur; ils sont incapables d'en apprécier la véritable valeur, fût-elle très grande. Si ces jouets sont des objets de musée dont il faudra dire: "Regardez-les, mais n'y touchez pas", méritent-ils leur nom et remplissent-ils leur but? L'enfant sera peut-être séduit un instant par les dorures, mais l'admiration n'est point son fait, et il aura vite mis de côté, sans davantage s'en occuper, ces belles statues intangibles. Elles ne l'intéressent que s'il peut au besoin les briser, pour voir ce qu'elles ont sous la peau. Non qu'il obéisse à un instinct de destruction; ses mobiles sont en général plus nobles et plus dignes d'encouragement; l'enfant est curieux, parce qu'il ne sait rien; l'enfant est actif parce qu'il a des forces à dépenser au service de sa curiosité.

On lui permette donc d'exercer sur ses jouets sa curiosité et son activité; il en résultera pour lui de l'instruction, ce qui est en somme le but véritable des jouets. Le jeu est un apprentissage, le jeu est déjà un travail. Le pantin mécanique démonté pièce à pièce et livrant le secret de ses ressorts aura été d'une autre utilité que s'il est rangé bien sagement dans un armoire. De même le dessin s'apprendra peut-être par des griffonnages sur les marges du beau livre illustré.

On a remarqué que moins l'enfant est intelligent et vif, moins il s'accommode des jouets ordinaires et du type banal. C'est qu'il a besoin qu'à la fois ses sens, son imagination, sa faculté d'invention et d'imitation soient satisfaits. Un petit garçon de santé normale et pouvant choisir librement préférera toujours au carrosse peint et doré dont il ne pourra se servir, la grossière et rustique voiture où il aura le droit d'entasser de la terre ou des graviers.

La raison donnée aux enfants pour leur inspirer le respect de l'intégrité de leurs jouets peut aussi n'être pas sans influence sur leur formation morale. Si on leur dit, par exemple, que ces jouets ont coûté fort cher, et qu'il faut les ménager à cause de cela, ne courrait-on pas le risque d'éveiller en eux des sentiments de vanité; ou, tout au moins, ne contribuera-t-on pas à les habituer à ne juger que par autrui, au lieu de baser l'éducation de leur jugement sur leur propre expérience?

J'aurais préféré la charrette, dira l'enfant, mais maman dit que le carrosse est plus joli; voilà pourquoi j'ai choisi le carrosse. Est-ce former le caractère que de déterminer par l'opinion d'autrui un choix qui devrait être libre? Peut-être ne pensiez-vous pas qu'il y eût dans les jouets un problème pédagogique si complexe? Cependant, observez autour de vous. Voyez l'enfant à qui on a donné un de ces automatiques qui s'agitent dans le vide sans rien produire qu'un bruit assourdissant et rapidement insupportable; il s'en amuse d'abord, au détriment de la tranquillité de la maison, puis la monotone le lasse, et il en arrive toujours à cette crise de curiosité invincible qui lui fait fouiller le ventre de l'automate pour en extraire les mystères. Il faut qu'il sache pourquoi le mouton bêle, le coucou chante, l'âne branle la tête et le rémouleur tourne la roue. S'il réussit, tout n'est pas perdu, et on en est quitte pour une épreuve nerveuse de durée variable.

Mais s'il ne réussit pas, si la corde qu'il fallait ménager casse, s'il ne trouve pas le petit instrument sonore, quel chagrin! quel désespoir! Et si l'on ajoute encore les reproches de maladresse, un blâme ou un châtiement pour la débâcle, le malheur peut tourner à la catastrophe.

Malheur que l'on eût pu éviter en ne donnant à l'enfant que des jouets rationnels, conçus et prévus pour l'exercice naturel de ses facultés, et pour l'usage normal qu'il doit en faire. L'expérience a montré

## BONJOUR

Mon Dieu, je t'offre ce jour. Au balcon de ma chambrette Le soleil a fait son tour. Me voici debout et prêt. Veux-tu me dire bonjour?

Tout Paris déjà m'appelle. Les fleuristes ont passés, Il est temps que j'aïlle au cours. Mon Dieu voici mes pensées, Peux-tu me dire bonjour?

Mon Dieu, je t'offre ce jour. Les fleuristes sont passés, Il est temps que j'aïlle au cours. Mon Dieu voici mes pensées, Peux-tu me dire bonjour?

Simone ROUTIER.

Paris 1931.

que s'il démolit, c'est pour rebâtir ensuite: cette activité constructive trouvera un aliment suffisant si on lui fournit des matériaux, des pièces de bois de forme diverse, des balles, des roues, des poulies, des cordes, des outils variés, voire des appareils de transport. Les livres à gravures offrent non seulement un passe-temps, mais une satisfaction variée de la curiosité et des sources d'instruction de tout genre; de même les jeux dits "de patience" pour l'intérieur, et, pour le dehors, les jouets qui exigent à la fois l'adresse et la force, non sans développer une saine émulation: toupies, cerceaux, balles, raquettes, outils de jardinage. Evidemment on ne saurait poser une règle générale, et l'éducation, comme la médecine, ne comprend peut-être que des cas particuliers. Ces quelques lignes n'ont d'autre but que de signaler l'importance possible des jouets dans la pédagogie, et d'inciter les parents, disposés à gronder l'enfant qui a brisé sciemment son jouet, à rechercher d'abord les mobiles de l'acte. Cette recherche les conduira peut-être à d'utiles remarques.

A. A. CLOQUE.

## LE MEILLEUR ATOUT

Notre époque en donnant à la femme une formation intellectuelle plus complète, en ouvrant devant son activité des portes jadis closes lui permis d'exercer ses talents dans les domaines les plus variés et elle l'a fait avec un succès qui a étonné, effrayé même parfois l'homme devant qui se dressait cet être nouveau, bien doué. La femme, il est vrai, n'avait pas attendu le XXe siècle pour briller dans les arts, les lettres et même les sciences, mais ce n'était qu'à titre tout à fait exceptionnel, car on n'admettait pas autrefois que la place de la femme fût ailleurs qu'à son foyer.

Elle-même l'acceptait et elle voulait ses instants à un art que lui jalouait point les hommes s'ils se montrent habiles à en profiter, et qui est le plus bel apanaage, car toutes les femmes n'y réussissent pas, et qui demande quoi qu'on en pense, un long apprentissage, de la méthode, du travail; art ingrat, car l'oeuvre éditée est fragile et a besoin pour être maintenue à son degré de perfection des soins constants sans cesse renouvelés et souvent rebutants, mais art fécond aussi, car il a pour but le bien-être de la famille, source de bonne humeur et de joie d'union même. Et c'est à ce prix que la femme est payée de son effort car elle a rempli son rôle.

Art méprisé? Point, sinon par quelques péronnelles qui s'essayeraient parfois à danser dans un salon une haute idée de leur raffinement intellectuel et déclarant qu'elles trouvent les travaux du ménage trop terre à terre pour s'y intéresser.

Art démodé? Moins que jamais. Si la vie moderne, avec ses exigences multiples, qu'elles soient matérielles, intellectuelles, mondaines, sportives, que sais-je, doit éloigner d'avantage la femme du foyer, soit par intermittence ou d'une façon régulière, celle-ci a compris qu'il importait, à moins de compromettre les assises de la famille, que la tenue de la maison n'en soit pas affectée. Elle s'est rendu compte qu'elle n'y arriverait pas en tâchant d'acquiescer seule à sa propre expérience.

Et c'est ainsi que l'art ménager n'a peut-être jamais été autant à l'honneur qu'aujourd'hui. Il a désormais sa place dans tout programme scolaire bien compris, et les écoles qui ont pour objet propre l'enseignement ménager attirent une clientèle nombreuse de jeunes filles et de jeunes femmes soucieuses de se former à exercer un art qui sera un de leurs meilleurs atouts de bonheur.

## En espèce

Il était un temps où le paiement en espèce était partout en vogue. Il a fait sa réapparition au Saùt-Saint-Marie, Ontario. Un théâtre local vient de donner une représentation pour les enfants et a exigé, comme prix d'entrée, trois pommes de terre. L'assistance fut assez nombreuse et l'on se basa sur la quantité de tubercules recueillis. En effet on remplit quatorze barils de pommes de terre sans compter les autres variétés de légumes recueillis. On distribuera aux pauvres de la ville le produit de cette quête originale.

Evoquent les douces chansons Du chantage des nuits azurées.

L'oiseau chanteur est si jaloux! C'est par les nuits de grand silence Que son chant résonne plus doux Et plus haut, et plus loin, s'élançant...

La souffrance et l'épreuve, Mlle Lancôt, aussi bien que Lozeau, le démontre superbement dans ses vers, sont de merveilleuses inspiratrices de beauté simple et vraie. C'est la grande leçon morale qui se dégage de ses Visions Encloses, tout autant que de l'Amé solitaire du jeune poète mort en mars 1924. C'est de cela d'abord et surtout que je veux la louer et la féliciter.

Une autre leçon bienfaisante, qu'enseignement Visions Encloses à ceux qui savent lire, c'est que le travail et l'art sont par eux-mêmes une lumière qui console et qui réconforte. Tout le petit volume l'établit et l'auteur a pris soin de la préciser, dans sa dernière poésie, avant de déposer la plume et de donner le bon à tirer. Lisez encore (page 142):

A l'aveugle apparaît un foyer de lumière Un plan d'espérance en son [obscurité]; Par le travail et l'art sa triste [nuit s'éclaircit], Il semble s'affranchir de l'opre [écité].

Apaisé, sentant moins l'ombre [envahir son âme], Allègrement il va, défiant le malheur, A travers le destin qui lui tisse la [trame]

D'un jour plus heureux, d'un ave- [nir meilleur]...

Il y a d'ailleurs bien d'autres belles pensées et bien d'autres nobles sentiments dans les beaux vers de Mlle Lancôt. Je ne saurais évidemment en ces courtes lignes, les signaler ou les souligner toutes et tous. Il me convient plutôt de dire, sans plus de phrases, à ce sujet que la vraie poésie enchante — il y en a encore, je pense, même en nos âges utilitaires et prosaïques qu'ils ne regretteront certainement pas de s'être procuré le petit recueil des Visions Encloses — à peu près cent cinquante pages — que "La Voix des Bois Francs, de Victoriaville, a fort joliment édité et qui vient de paraître à la fin de novembre 1930.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.

## Une remarque de Borden

De retour de Genève, où il a représenté le Canada, sir Robert Borden a donné à Ottawa, ses impressions de voyage dans une conférence.

Quatre cents personnes, en partie de langue anglaise, l'écoulaient lorsqu'il prononça ces paroles qui sont à souligner:

"Quatre discours sur cinq sont prononcés en français par les cinquante-quatre nations représentées à Genève, et le cinquième en anglais." Et sir Robert Borden a ajouté: "Nous devrions nous sentir honneur de ce que si peu d'entre nous savent le français tandis que là-bas, cinquante-quatre nations le parlent couramment". (Its makes us feel ashamed that so many people in Canada cannot speak French).

Si nous ne faisons erreur, M. Anderson, premier ministre de la

Saskatchewan, se trouvait à Ottawa le jour où M. Borden prononça ses paroles. Alors qu'il vient encore une fois de dévoiler son intention de combattre la langue française dans la province de Saskatchewan, puisse-t-il avoir entendu!

## Ils ont cru ce que nous croyons

Le maréchal Foch était un catholique. Roentgen, l'inventeur du Rayon X, était un catholique. Le mot Volt en électricité vient du grand électricien catholique Volta.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, Bramante, était un catholique. Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était catholique. Chauliac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes, était un catholique.

Colomb, le découvreur de l'Amérique, était catholique. Bequerel, le père de l'électrochimie, était catholique. Magellan, le premier à faire le tour du monde en bateau, était catholique.

Le fondateur de la Croix Rouge, saint Camille de Lellis, était catholique.

Fabre, le plus grand naturaliste du monde, était catholique. Dante, le plus grand poète du monde, était catholique. Pasteur, le plus grand savant du 19ème siècle, était catholique. Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, était catholique. Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique. Jenner, le découvreur du vaccin, était catholique.

Morgagni, le père de la pathologie moderne, était catholique. Galvani, qui trouva le fer galvanisé et la pile galvanique, était catholique.

Léonard de Vinci, le plus grand architecte ingénieur et peintre de son temps, était catholique. Laennec, le père du diagnostic physique et le découvreur du stéthoscope, était catholique. Balbo, le découvreur de l'océan Pacifique, était catholique.

Le sous-marin fut inventé, dit-on, par un Irlandais catholique, Holland, Frère des Ecoles Chrétiennes.

On pourrait prolonger cette liste indéfiniment. Elle suffit du moins à prouver que si l'Eglise catholique ne compte pas rien que des génies dans son sein, elle en compte plutôt plus que moins et elle compte l'Homme-Dieu, Centre du monde.

## Eclairs dans la nuit

Avez-vous lu les vers de Visions Encloses de Mlle Clara Lancôt, une poétesse aveugle de chez nous? Voilà de la poésie simple et fraîche, naturelle et vivante, jaillie du cœur et du tréfonds de l'âme, ou je n'y entends rien. C'est un ruisseau qui coule, limpide et clair, qu'on sent venir d'une source très pure et toute proche. Encloses d'une certaine façon, ces visions dans un autre sens ne le sont pas. Dans la nuit de la cécité, sous la plume de l'auteur, ce sont des éclairs qui brillent, pleins de vie et pleins de lumière, d'une vie qui n'a rien de hâté, mais qui est calme et douce, d'une lumière qui n'a rien de fulgurant, mais qui est tranquille et reposante. En lisant ces jolies strophes, gracieuses et mélancoliques, j'ai pensé à celles de Lozeau dans l'Amé solitaire. Le rapprochement s'impose, il me semble. La poétesse aveugle, qui ne voit qu'en dedans d'elle-même, rappelle à mon souvenir le poète perclus, qui ne pouvait bouger de sa chaise de paralytique. Les vers de celle-ci sont peut-être moins riches parfois de substance et d'élan que les vers de celui-ci. Mais ils ont pareillement, le plus souvent, du sens, de la bonne grâce et de la vraie beauté. J'ai bien connu Lozeau. Je l'ai visité plus d'une fois, il y a trente ans passés, dans sa petite chambre de la rue Laval, sur la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Montréal, où j'allais le confesser et lui porter la sainte communion. J'ai rappelé déjà quelque part la visite que lui fit un jour Mgr Bruchési, toujours si bon et si sympathique aux souffrants. J'accablais Mlle Lancôt. En quittant le poète malade, il le bénit et lui donna un beau crucifix d'argent. Deux jours après, Lozeau envoyait son merci à Mgr l'archevêque sous la forme d'un sonnet, que tout le monde a lu, et dont voici le premier quatrain:

Clair crucifix où meurt le Seigneur [indulgent] Pour mériter le ciel aux pêcheurs [de ce monde], Je te comprends! Je sais ce qu'il [fait] qu'on répondre Au geste immense ouvert des [bras d'argent]...

Mlle Lancôt comprend, elle aussi, le clair crucifix et elle sait se résigner à son infortune pour répondre chrétiennement à l'appel du divin maître qui l'a conviée à souffrir. Sa générosité d'âme, comme celle de Lozeau, qui ne l'empêche pas de sentir sa privation, est au fond de ses plus douces envolées poétiques, et en fait, à mon avis le principal charme.

Elle a connu jadis la joie de la lumière, nous raconte Mme Lemaire-Duguay, qui a si délicatement préfacé son recueil. Née à Hall, près d'Ottawa, Clara Lancôt perdit la vue à l'âge de huit ans, au cours d'une nuit de Noël. Elle vint plus tard recevoir son éducation à notre asile Nazareth à Montréal. Elle ne saurait, naturellement, ne pas se plaindre un peu de son malheur. C'est humain! Mais, voyez comment elle se console et se rassérène (page 61):

Jette, ô mon Dieu, de ta lumière, Un clair rayon sur mon ciel noir, Puisque jamais, sur cette terre, Mes yeux ne s'ouvriront pour voir. Du ciel, fais briller l'espérance Au pauvre cœur que tu comprends; Dans l'éternelle jouissance Dis-lui, Seigneur, que tu l'attends.

Comme il a raison et comme il est bien inspiré le vieux poète de Yamachiche, notre octogénaire Nérée Beauchemin, d'écrire à sa jeune sœur ces strophes magnifiques (page 11):

En ton rêve, il n'est jamais noir Le ciel dont les magiques voiles Te laissent toujours entrevoir Les yeux radieux des étoiles.

C'est pourquoi le rythme et les sons Des doux poèmes que tu crées

## ATTENDANT 8.30 p.m.



Anne et sa mère ont toujours été proches l'une de l'autre. Quand Anne se maria et alla demeurer au loin, la séparation leur fut pénible. Mais une chose a grandement contribué à les rapprocher — le téléphone. Chaque vendredi soir Anne appelle sa mère par Longue Distance... après 8.30 p.m. alors que les bus (aux de la nuit sont en vigueur. Au cours de la semaine elles prennent note des sujets qu'elles désirent discuter. Ainsi il n'y a pas de perte de temps ni d'oubli.

Qu'est-ce que 120 milles de distance! Il suffit d'une minute pour établir la communication — pendant qu'Anne est au téléphone, la plupart du temps. Leurs voix sont aussi nettes que s'il s'agissait d'un appel local, et le coût après 8.30 p.m. n'est que de 40 cents.

Les taux du soir des appels entre postes (n'importe qui) sont maintenus en vigueur à 7 p.m. Les taux de la nuit commencent à 8.30 p.m.

# SHREDDED WHEAT

AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

## Rhumes des Bébé

Arrêtés sans droguer

Appliqué extérieurement, Vicks VapoRub soulage sans déranger l'estomac.

# VICKS VAPORUB

Pour Tout Refroidissement

# AGRICULTURE

## LE SOIN DES VERGERS

La majorité des vergers de la province de Québec sont en gazon. Ici comme ailleurs la question de maintenir la fertilité du sol est assez complexe; elle ne dépend pas uniquement de la production de la récolte. Le marché sur lequel on vend les fruits de Québec préfère une pomme à couleur vive, et les variétés les plus généralement cultivées sont à peau rouge. Il est donc bon de maintenir la fertilité du sol à un niveau assez élevé pour obtenir une bonne production tout en permettant une coloration satisfaisante des fruits. En raison de la rigueur relative du climat dans cette province, il est essentiel que les pommiers soient bien soignés quand ils entrent dans l'hiver, sinon ils peuvent souffrir du froid. La période de végétation doit donc être limitée à la première partie de la saison et retardée vers la fin de l'été, pour que le bois des arbres puisse se durcir et bien sécher. Lorsque le bois soûte de bonne heure, il en résulte des conditions favorables au développement de la couleur. Le meilleur moyen d'obtenir ces conditions est de se servir d'engrais chimiques pour maintenir la fertilité du sol.

On pratique généralement, depuis dix ou douze ans, l'application d'engrais azotés aux vergers, à l'exclusion de tous les autres. Ceux qui suivent ce système admettent la nécessité des substances minérales, spécialement le phosphore et la potasse, pour la nutrition des pommiers, mais ils croient qu'il y a suffisamment de ces substances dans la plupart des sols de vergers pour répondre aux besoins des arbres pendant plusieurs années. Nous avons cependant des preuves indiquant que ce programme d'application exclusive d'azote a été poussé trop loin.

Dans une expérience coopérative, conduite dans le verger de M. A. W. Buzzell, à St-Paul d'Abbotsford, Qué., sous la surveillance de la Station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué., on a obtenu d'excellents résultats par l'emploi d'un engrais complet. Avec la variété *wealthy*, le rendement moyen par arbre, pendant les cinq dernières années, lorsqu'on employait du nitrate de soude seul comme en-

grais, a été de 4.51 boisseaux. Lorsqu'on employait du nitrate de soude et du superphosphate, le rendement a été de 5.87 boisseaux, et il a été de 6.35 boisseaux lorsqu'on se servait d'un engrais complet, composé de nitrate de soude, de superphosphate et de muriate de potasse. On a obtenu les mêmes résultats avec la variété *Fameuse*, dont la récolte a été d'environ trente pour cent plus forte lorsqu'on employait un engrais complet que lorsqu'on appliquait l'azote seul.

Les conditions varient mais il est probable que l'emploi d'un engrais complet donnerait des résultats favorables dans la plupart des vergers de la province. Il est probable également que nos sols contiennent suffisamment de phosphore et de potasse pour répondre pendant bien des années aux besoins des pommiers, mais il n'est pas raisonnable de croire que ces provisions sont inépuisables. On devrait donc essayer un engrais complet dans les vergers qui ne répondent pas bien à l'azote seul. Un engrais de ce genre, basé sur les exigences actuelles de l'arbre, devrait contenir 9 pour cent d'azote, 5 pour cent d'acide phosphorique, et 7 pour cent de potasse. Une bonne règle générale à suivre est d'appliquer suffisamment de nitrate de soude ou de sulfate d'ammoniaque pour promouvoir une pousse satisfaisante du bois. On y ajoute moitié tant d'acide phosphorique que d'azote et deux tiers de potasse. Pour un arbre de vingt ans, dont les branches s'étendent sur un rayon de vingt pieds et dont le tronc a huit pouces de diamètre, la quantité habituelle serait de 8 livres de nitrate de soude, ou 6 1/2 livres de sulfate d'ammoniaque, 4 livres de superphosphate et deux livres de muriate de potasse. Les autres engrais comme les scories basiques ou les engrais synthétiques plus récents devraient tous être satisfaisants, à condition qu'ils contiennent les proportions voulues d'azote, d'acide phosphorique et de potasse.

F. S. BROWNE,  
Station expérimentale fédérale,  
Lennoxville, P. Q.  
19 février, 1931.

## Pourquoi ces faussetés?

Inattendu, un ancien colon de la Matapédia entre au bureau. Il désire avoir des renseignements sur les terres "neuves". Mais pas sur l'Abitibi.

— Pourquoi pas l'Abitibi? — Notre voisin, M. Untel, son beau-père, ses beaux-frères sont allés "manger" à leur argent. C'est un pays qui ne vaut rien! — Oh! je ne savais pas! — Mais oui, ils ont laissé de bonnes "jobs" aux Etats pour aller perdre leur argent en Abitibi. Je les connais bien, ils demeurent tout près de chez-moi, ils sont venus veiller à la maison hier, encore, ajouta l'ancien colon matapédién.

— Comme cela ils ont laissé de bonnes positions aux Etats-Unis pour venir perdre leur argent en Abitibi à faire du défrichement et de la culture? — C'est exactement ça. — C'est curieux comme certains gens oublient vite! — Ont oublié quoi? — Pas grand-chose. Tout simplement ceci: Que quand M. Untel et ses parents ont quitté les Etats-Unis pour aller s'établir dans l'Abitibi, ils étaient sans ouvrage depuis des mois; que c'est la raison qui les faisait partir; qu'ils n'ont nullement perdu leur argent puisqu'ils n'en avaient pas; que c'est le gouvernement qui a payé pour leur transport et celui de leurs effets; que c'est encore le gouvernement qui a payé pour leur pension durant les premiers mois. — Ils ne m'ont pas dit cela! — Par oubli sans doute. Et c'est encore par mauvaise mémoire qu'ils ont oublié de vous dire que les terres qu'ils ont achetées dans l'Abitibi, c'est le gouvernement qui les a payées, que les bêtises qu'ils y construisaient, c'est encore le gouvernement qui leur fournit une partie du matériel. — C'est curieux qu'ils n'ont jamais parlé de cela. — Quand on manque de mémoire, voyez-vous... Ce n'est pas tout. Ils ont aussi oublié de vous dire qu'ils n'ont jamais fait de défrichement ni de culture. Par contre les gens du pays prétendent qu'ils n'étaient pas battus pour faire du whiskey et de savoir le vendre sans se faire prendre. — Mais est-ce vrai? — On le dit. On ajoute aussi, que tout ce qu'ils ont fait, ce sont du whiskey, des chantiers, des dettes, et qu'ils sont partis... sans l'annoncer à coup de trompettes. — Ah! qui aurait cru cela! — Ça vous surprend. Une grande partie de ceux qui dénoncent l'Abitibi et prétendent que c'est un pays où il n'est pas possible de récolter quoi que ce soit n'ont jamais essayé d'y faire de la culture de façon pratique.

Pour les cultivateurs, les vrais, ceux qui veulent réussir en employant les meilleures méthodes de culture, de défrichement facile, généralement exempt de roche, où l'égoûttement est presque naturel. En plus d'être le pays des bonnes terres fortes, l'Abitibi, c'est aussi un riche territoire minier.

Et dans ce pays, des milliers de familles canadiennes - françaises pourraient, avec l'aide du gouvernement, s'établir de la façon la plus avantageuse.

L'ancien colon matapédién quitte le bureau.

Ira-t-il visiter l'Abitibi? — J'en doute.

Il a rencontré un homme qui en revenait et qui...

Et pourtant le Service de Colonisation du Chemin de fer National du Canada, Montréal, est toujours disposé à faciliter le voyage de ceux qui vont s'établir au riche pays abitibien.

J. E. LAFORCE.

## LES PARASITES DES MOUTONS ET LA FACON DE LES DETRUIRE

Le Ministère fédéral de l'Agriculture et les ministères de l'Agriculture des provinces de Québec, Nouvelle-Ecosse et de l'Île du Prince-Édouard ont collaboré pour distribuer aux éleveurs de moutons, dans l'Est du Canada, un livret intitulé "Les parasites animaux qui attaquent les moutons dans l'Est du Canada". Le manuscrit, préparé par le Dr Lionel Stevenson, du Ministère de l'Agriculture de l'Ontario, traite d'une façon pratique d'un grand nombre de parasites, de leur apparence, et des symptômes qui indiquent leur présence; il décrit également le traitement utile à appliquer. Le Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, a un nombre limité de exemplaires de ce bulletin qu'il distribuera gratuitement sur demande.

## LE SYSTEME D'APPROBATION DE COUVRES SE DEVELOPPE

Dans sa troisième année de fonctionnement, le système d'approbation des couverts du Ministère fédéral de l'Agriculture accuse un progrès dans le nombre de couverts commerciaux entrés sous ce système. Il y avait en 1929, 18 couverts entrés sous l'approbation et en 1930 le nombre était de 48. Le total cette année est de 109, soit une augmentation de 61 pour la saison d'incubation de 1931. Ce sont ces couverts qui alimentent les basses-cours approuvées. Leurs produits sont connus et vendus comme "approuvés" à cause de la stricte surveillance exercée par le gouvernement sur les basses-cours qui produisent les oeufs destinés

aux couverts qui fournissent les poussins d'un jour distribués aux cultivateurs.

## UNE BONNE LECTURE

L'intérêt du jardinier amateur se tourne à ce moment de l'année sur les catalogues de semences qui présentent une variété étonnante de plantes colorées représentant de superbes fleurs dans toute la beauté de leur épanouissement, mais entre les plantes colorées attrayantes et les résultats que l'on obtient dans le jardin même, il y a tout un monde de différence. Tous ceux qui se proposent de s'occuper d'un jardin de fleurs cette année feront bien de se procurer le rapport de la ferme ou de la station expérimentale fédérale qui dessert leur district. Il y a au Ministère de l'Agriculture une Division qui s'occupe principalement de l'horticulture dans toute ses phases et ses rapports contiennent des renseignements utiles sur l'adaptation des variétés, leur faculté de pousser dans les conditions locales, et les meilleures méthodes de culture. On ferait bien également de se procurer le rapport de l'horticulteur du Dominion: On peut se procurer ces rapports gratuitement en s'adressant au Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

## TROIS PARMIS 3,000

On consomme généralement les oeufs sous forme d'oeufs frites, bouillis et pochés, mais ce sont là que trois parmi 3,000 moyens d'appréter cet aliment, s'il faut en croire un grand chef.

Dans les climats du nord, un oeuf consommé en hiver a une valeur nutritive plus élevée qu'un oeuf consommé en été. Les bas prix actuels des oeufs, les plus bas que l'on ait vus depuis longtemps, font apprécier davantage ce produit alimentaire.

## RAPPORT QUOTIDIEN SUR LE COMMERCE DES POMMES DE TERRE

La Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture a institué un service quotidien, par radio, de rapport sur les marchés, afin de tenir les producteurs de pommes de terre mieux au courant des conditions du marché. Les inspecteurs du Ministère à Montréal, Ottawa et Toronto, télégraphient les faits importants de leur marché local à la Division à Ottawa à 10.30 tous les matins. Ces rapports sont consolidés à Ottawa et télégraphiés à Moncton, N.-B., où ils sont diffusés par la station de radio C.N.R. A. à l'heure du midi.

## BESTIAUX CANADIENS ENVOYES AUX ACHETEURS ANGLAIS

L'analyse du rapport sur les résultats de l'expédition expérimentale des 1,028 boeufs de l'Ouest du Canada, arrangée par la division fédérale de l'Industrie animale, montre que les bestiaux de bonne souche, d'un poids moyen et bien viandus, seront bien reçus sur les marchés anglais, spécialement pendant la saison des boeufs maigres. Ils profitent bien de l'alimentation et font une bonne augmentation de poids. On constate que la présence de cornes, ainsi que les marques visibles, exercent un effet déprimant sur les prix. Les bestiaux plus âgés dans cette expédition ont causé une déception, indiquant que le marché demande essentiellement des jeunes animaux. Un autre fait apparent, c'est que les acheteurs du pays mettent une prime sur la qualité apparente. Quelques bêtes parmi la dernière expédition de bêtes de trois ans sur Manchester ont rapporté aux expéditeurs \$67.75 par tête, vendues pour la boucherie, et ont donné lieu à des commentaires favorables par leur rendement de viande. Les prix réalisés n'ont pas été aussi hauts qu'on l'espérait dans certains cas, mais ils étaient, dans plusieurs autres, meilleurs que ceux que l'on offrait au pays.

## LA RECOLTE DE POMMES DE TERRE

Les chiffres fournis par la Division fédérale des fruits accusent une augmentation de 19.6 pour cent dans la récolte de 1930, par comparaison à la production de 1929; le total évalué est de 49,160,000 quintaux. Malgré les bas prix actuels, les stocks en entrepôt au 1er janvier étaient de 9.6 pour cent moins élevés qu'il y a un an. Il y a eu une augmentation appréciable dans les arrivages par camions sur les plus gros marchés, grâce à la température favorable, et l'augmentation de rendement dans les Provinces des Prairies a été presque suffisante pour combler la demande dans cette partie.

## LA PREMIERE DU MONDE

Une poule Leghorn blanche, appartenant à Wm. Whiting, de Port Kells, C.-B., et portant le nom de "No Drone 5 H", a pondu 357 oeufs en 365 jours pendant le concours de ponte de la Colombie-Britannique, conduit à la ferme expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture à Agassiz, C.-B. Cette poule, qui est une superbe spécimen de la race, pèse tout juste

5.2 livres. Entre le 1er novembre 1929 et le 30 octobre 1930, elle a pondu 29.9 douzaines d'oeufs qui pesaient 52 livres, soit dix fois son propre poids. Son contrôle est officiel au sens le plus large du mot. Pendant la période entière du concours elle a été soumise à la surveillance neutre et compétente des agents chargés du concours fédéral de ponte, et tout a fait en dehors du contrôle de son propriétaire. Cette poule fournit une preuve éclatante des services que peut rendre le système d'élevage avicole national du Canada.

## ACHETONS DU BLE D'INDE DE L'ONTARIO

Pour la première fois depuis bien des années, les planteurs de blé d'Inde pourront se procurer de la semence de blé d'Inde de l'Ontario à partir du 17 février 1931. Un avis à cet effet vient d'être publié par la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture. Une excellente récolte de blé d'Inde dans le sud-ouest de l'Ontario permettra d'obtenir une superbe provision des variétés régulières reconnues, à des prix raisonnables.

## ETALAGE A BUENOS-AIRES

L'étalage que le Ministère fédéral de l'Agriculture a envoyé à l'Exposition du Commerce anglais, qui doit commencer à Buenos-Aires, le 15 mars, porte spécialement sur les volailles, les oeufs les pommes, et les pommes de terre. Le lot de volailles comprend quarante poules sélectionnées, spécialement enregistrées et contrôlées, et qui devraient donner un bon compte d'elles-mêmes comme représentants du stock reproducteur canadien. La catégorie "extra" est démontrée dans cette partie de l'étalage, et l'emballage commercial No. 1, de la grosseur à partir de 2 1/4 pouces, est représenté dans l'étalage de pommes. L'étalage de pommes de terre se compose de trois des variétés principales de stock de semence certifiée. L'agriculteur canadien devrait bénéficier de ce contact avec l'Amérique du Sud.

## CEREALES

Le rapport du Céréaliste du Dominion, M. L. H. Newman, B.S.A., pour 1929 fournit une illustration graphique du développement soutenu des recherches sur les céréales, entreprises par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En 1916, le nombre de parcelles affectées aux recherches était 2,017. En 1921, ce chiffre est tombé à 756. Depuis 1927, cependant, il y a eu un développement régulier dans ce travail important, et le nombre total de parcelles pour 1930 est de 15,950. Ce rapport, qui est offert pour la distribution, contient toute une richesse de renseignements utiles pour ceux qui s'intéressent aux grains de céréales.

## SELECTIONNEZ LES BONNES

C'est à ce moment de l'année que le contrôle des poules au nid-trappe est le plus utile. En sélectionnant ces oiseaux pour les parquets de reproduction, M. George Robertson, aviculteur de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, dit que la vogueur est la qualité principale recherchée dans les poules. Les poules qui rapportent aujourd'hui sont celles qui ont une virilité suffisante pour supporter une forte ponte. La taille, le type du corps, le volume et la grosseur des oeufs sont importants. Le contrôle au nid-trappe est un guide utile dans la sélection des oiseaux du vrai type. Il faut avoir soin de bien choisir le coq qui doit être fort et vigoureux, et de préférence issu d'une mère ayant une capacité de production bien établie. On doit examiner soigneusement la qualité qu'il porte sur sa personne.

## LE COMPTE ANNUEL DES POUSSINS

C'est en février que commence l'une des plus grandes industries canadiennes de la saison — la production des poussins d'un jour. Un comité d'experts du Ministère fédéral de l'Agriculture qui s'est réuni dernièrement, estime que pour maintenir l'effectif actuel des basses-cours canadiennes, qui est de plus de cinquante millions de volailles, il faudra une provision de quatre-vingts millions de poussins d'un jour. L'expérience nous apprend que 30 pour cent de cet immense total ne survivent pas aux trois premières semaines de leur existence, 25 pour cent sont victimes de la maladie, tandis que 5 pour cent deviennent la proie des animaux sauvages ou meurent d'autres causes. Si les poussins sont évalués à \$25 le cent, ceci représente une perte de plus de \$6,000,000.

## ON VIENT EN AIDE A L'ELEVEUR DE CHEVAUX

L'honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, vient d'annoncer que des expositions de printemps pour les étalons de louage seront tenues aux cinq endroits des provinces des Prairies où l'on organise des expositions d'hiver. On offre à chacune de ces expositions des prix en argent se montant à \$1,500. Ceux qui s'intéressent aux travaux des cerclés auront une excellente occasion de voir les meilleurs chevaux de leurs provinces respectives, tout en dépensant un minimum de temps et d'argent. Les expositions fourniront également une indication de la demande et de l'intérêt du public.

## LA CULTURE DU ROSIER

Les fleurs, les jardins et le brillant soleil du printemps seront bientôt de retour et le jardinier amateur ne saurait mieux faire que de se procurer un exemplaire du bulletin "Rosiers rustiques — Leur culture au Canada" préparé par l'horticulteur du Dominion, W. T. Macoun, et Miss Isabella Preston, spécialiste en horticulture orientale. Ce bulletin est un traité complet très utile de la culture du rosier dans les conditions canadiennes et c'est l'une des nombreuses publications fournies gratuitement aux Canadiens par l'intermédiaire du Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

## LA MEILLEURE PONDEUSE DU MONDE

Une petite poule Leghorn blanche, appartenant à Wm. Whiting de Port Kells, C.-B., doit avoir pris à cœur la devise des Concours de ponte au Canada, à savoir, "Un oeuf par jour éloigne la hache". Il ne semble pas d'après les relevés officiels qu'aucune poule ait encore réussi à pondre un oeuf par jour toute l'année, mais il ne s'en est fallu que de huit oeufs pour la poule *No Drone 5-H* appartenant à Wm. Whiting, ait accompli ce record. Elle a pondu 357 oeufs dans les 365 jours où elle a concouru dans le Concours de ponte de la C.-B., à la Ferme expérimentale du Ministère fédéral de l'Agriculture à Agassiz, C.-B. Son record est officiel, il a été fait entièrement pendant la période du concours de ponte sous une surveillance neutre et compétente de l'un des concours officiels de ponte au Canada.

## UNE MESURE PREVENTIVE

Les experts en industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture recommandent l'emploi d'iode de potassium comme l'un des moyens préventifs les plus importants contre le goitre. Si par ce moyen on réussit à sauver un agneau, l'économie réalisée couvre les frais du traitement de tout le troupeau. L'iode n'est pas simplement un remède pour les moutons, on le recommande pour tous les animaux, spécialement pendant l'hiver lorsque les bestiaux ne peuvent se procurer les substances minérales qu'ils trouvent pendant l'été. Le moyen le plus commode de distribuer l'iode de potassium est de le mélanger avec le sel que l'on donne au bétail. La dose varie suivant la catégorie des bestiaux auxquels on le donne. On peut se procurer des renseignements détaillés à ce sujet en écrivant aux agents du Ministère à Ottawa par l'intermédiaire du Bureau des publications.

## VENTILATION DE LA CAVE

Toutes les caves dans lesquelles on conserve des fruits et des légumes pour l'hiver devraient avoir un conduit d'entrée et un conduit de sortie pour l'air, au moyen desquels on peut maintenir une température d'environ 38 à 40 degrés F.

Les fausses opinions ressemblent à la fausse monnaie qui est frappée d'abord par de grands coupables et débarrassée ensuite par l'honnêtes gens qui perpétuent le crime sans savoir ce qu'ils font. — J. de Maistre.

## HONORE PAR L'ITALIE

M. F. C. Elford, aviculteur du Dominion et ex-président de l'Association mondiale de la Science avicole, sous les auspices de laquelle les congrès mondiaux d'aviculture sont tenus, vient d'être honoré par le gouvernement de l'Italie qui l'a nommé membre du Comité exécutif du Cinquième Congrès d'aviculture, qui doit être tenu à Rome en 1933. M. Elford a également été prié d'accepter la charge de l'organisation de la délégation canadienne à Rome. Il semble, d'après les indications actuelles, que le prochain Congrès aura le même succès que celui de l'année dernière à Londres.

## OEUF MEDICAMENTES

La diététique introduit un nouvel article dans la production des oeufs sous la forme d'oeufs médicamenteux. Depuis l'introduction du classement par catégories il y a un peu plus de dix ans, la réputation des oeufs comme produit alimentaire a fait des progrès phénoménaux. Il en est résulté une grande expansion de la production des oeufs et l'on a donné en même temps plus d'attention à l'alimentation scientifique. Ce dernier développement démontre que l'on peut, par une combinaison de recherches médicales, chimiques et métallurgiques, augmenter, largement la proportion de matières minérales dans les oeufs en introduisant des substances minérales finement pulvérisées, mélangées avec le lait ou la pâte de lait donné aux poules. La production d'oeufs médicamenteux pour se conformer aux types modèles spécifiques exercera un développement des plus importants et des plus avantageux dans l'industrie avicole dans un avenir immédiat. — Ministère fédéral de l'Agriculture.

Comme, par exemple, l'homme que nous aimons pour l'amour d'un autre est toujours moins aimé que celui-ci, de même toute vérité acquise est moins claire pour nous que le principe qui nous l'a rendue visible. — J. de Maistre.

La plus grande vente de tous les Gins au Canada!

10 onces \$1.10  
26 onces \$2.55  
40 onces \$3.65

Le Gin Canadien "GENEVA" authentique. Fameux depuis plus de 30 ans.

**Gin Canadien Melchers Croix d'Or**  
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED  
DISTILLERIES: BERTHERVILLE, P. Q. REPALETTES: MONTREAL, P. Q.

C'EST notre devoir incontestable à l'égard des industries et des entreprises canadiennes d'acheter de préférence les produits canadiens.

Le Gin Canadien Melchers Croix d'Or est un produit supérieur, fabriqué par des ouvriers canadiens et dont la production est financée par du capital canadien. Il possède une saveur et une pureté qu'aucun produit étranger ne surpasse. Il mérite votre préférence.

Tabac à fumer

# Master Mason

Haché et en Palette

TOUS NOS COUPONS ONT UNE EGALE VALEUR. Conservez les coupons contenus dans les paquets de tabac Master Mason. Tous les coupons émis par Rock City Tobacco Co. et maintenus en circulation ont une égale valeur en échange pour des primes de qualité supérieure. Demandez à votre marchand, la liste des primes données par Rock City Tobacco Co., Ltd.

Rock City Tobacco Co. Ltd.

COMMENT S'APPELLE CETTE BIÈRE QUE FRANK NOUS A RECOMMANDÉ DE BOIRE À QUÉBEC?

LA BOSWELL M'SIEU C'EST LA BIÈRE DONT LES TOURISTES PARLENT À LEURS AMIS QUAND Y R'TOURNENT CHEZ EUX!

"C'est toujours la même"

# BIÈRE BOSWELL

Depuis 1668

